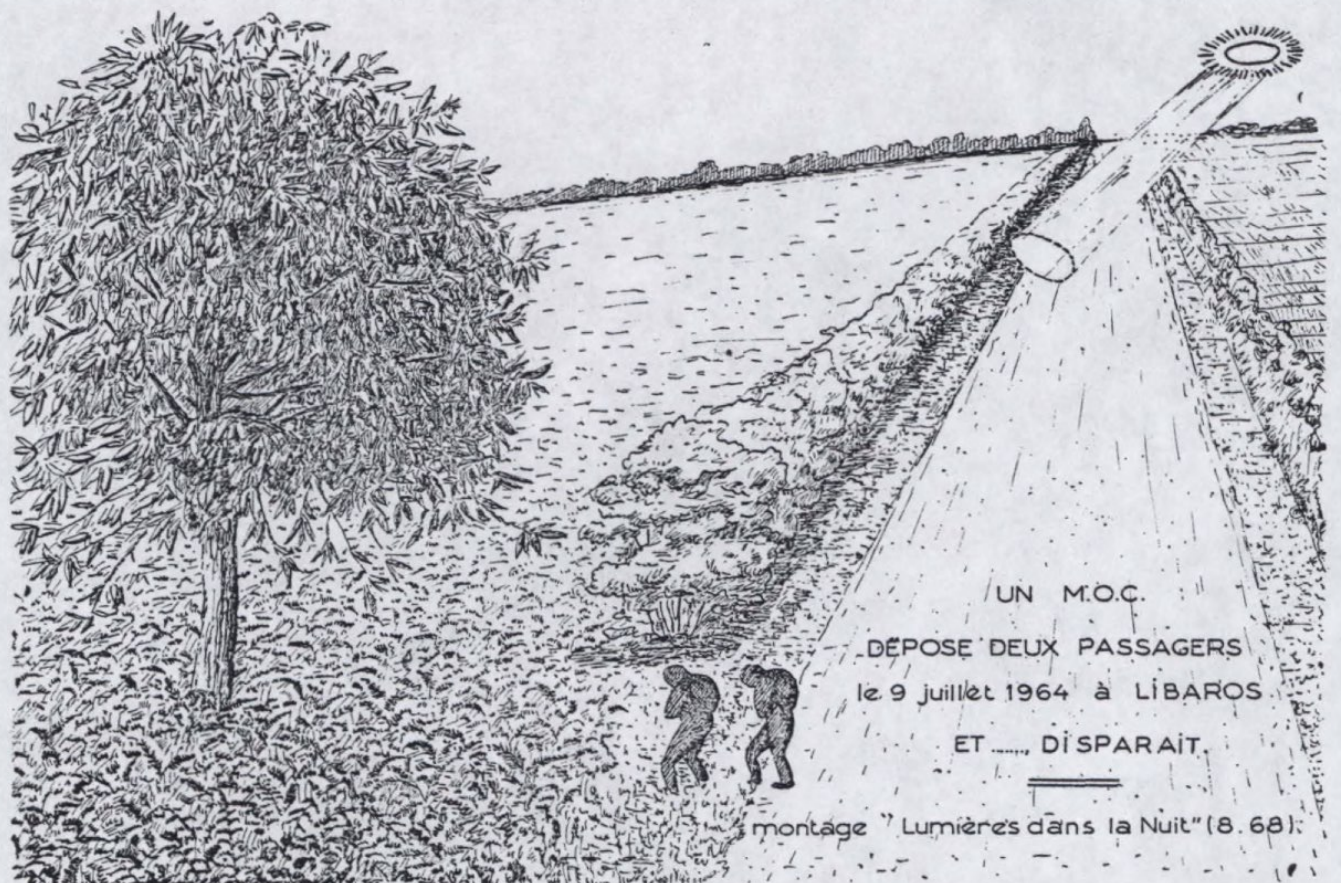


# LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES

---

**MISSION A LIBAROS** détails page 4



## UNE GRANDE NOUVELLE

voir page 3

## RAPPORT AUX NATIONS UNIES

voir page 18

## CORRÉLATION M.O.C. ET FAILLES : NOUVELLES CERTITUDES

voir page 10

# LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

## VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- Page 3 : UNE HONTE, ET UN IMMENSE ESPOIR.  
Page 4 : MISSION A LIBAROS (enquête de F. LAGARDE et J. MIRTAIN).  
Page 5 : UN ATERRISSAGE MECONNU DANS LE PUY-DE-DOME (enquête de R. ERAUD).  
Page 7 : COMPLEMENTS D'ENQUETES A EVILLERS (enquêtes de J. TYRODE).  
Page 10 : CORRELATION M.O.C. ET FAILLES : NOUVELLES CERTITUDES, par F. LAGARDE  
Page 16 : M.O.C. VUS RECEMMENT AU SOL OU PRES DU SOL  
Page 17 : APPELS DE DETECTEURS.  
Page 18 : .RAPPORT AUX NATIONS UNIES, par le Docteur James E. MAC DONALD.  
Page 20 : SYMPOSIUM AUX U.S.A. SUR LES M.O.C.  
Page 23 : LETTRE A M. FOUERE, par J. TYRODE.

### ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNÉE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

### ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

- 1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M.O.C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

- 2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes » sans les « Pages Supplémentaires ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

En outre, un mois sur deux également (Janvier, Mars, Mai, Juillet, Novembre — sauf en Septembre) paraît un numéro consacré entièrement aux « M. O. C. » dont le sous-titre est : « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » ; il constitue un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs idées, la vie des Cercles L. D. L. N., etc. Il comporte 16 pages au tarif ci-dessous.

- 3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F.

ETRANGER : majoration de 2 Francs sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

# UNE HONTE, ET UN IMMENSE ESPOIR

9 janvier 1969 : finalement, avec retard, la nouvelle tombe sur les télescripteurs : la commission officielle américaine d'enquête sur les M.O.C. dirigée par le physicien CONDON et désignée par le gouvernement des U.S.A., vient de rendre son verdict : « Rien ne prouve que des engins extra-terrestres se manifestent ici-bas ».

Alors que nous rédigeons ces lignes (mi-janvier), nous ne possédons encore aucun détail supplémentaire relatif aux conclusions de ce Comité officiel. Nous ne sommes nullement surpris de ce communiqué final, et nos lecteurs non plus sans doute ; dans nos numéros 94 et 95, nous avons dit ce qu'il fallait penser de cette enquête, ordonnée par le Président JOHNSON, bien faite pour jeter l'étouffoir sur un problème qui occupe d'innombrables chercheurs à travers le monde. Cette fois, ce ne sont plus des militaires qui concluent, mais une équipe de scientifiques, et apparemment cela devrait avoir plus de poids semble-t-il. Mais pour celui qui connaît bien les dessous de l'affaire, ce communiqué honteux et mensonger est bien dans le cours normal des choses ; mais peut-être l'ultime barrage pour tenter d'endiguer la vérité qui fait rapidement son chemin. Il faut savoir en effet que des membres de ce Comité ont démissionné parce que leur conscience n'admettait pas le mensonge et la honte d'une telle conclusion ; l'un d'eux, le Docteur David SAUNDERS, vient du reste de publier un ouvrage intitulé « U.F.O.-Y.E.S. » dans lequel il raconte l'histoire vécue du Comité CONDON, et la façon dont il a tourné au scandale.

Faut-il rappeler aussi qu'il y a plusieurs années, alors que l'armée de l'air américaine niait l'existence des M.O.C., elle publiait l'Ordonnance AF 200-2 et JANAP-146 qui disait que « le fait pour quiconque au niveau des bases, de divulguer toute information sur tout cas non identifié, est désormais considéré comme un crime passible de 10 ans de prison et de 10.000 dollars d'amende. Il faut que dans la zone intérieure, l'identification rapide et correcte des objets volants soit considérée comme une affaire sérieuse par l'armée de l'Air ». (Ordre de l'Inspecteur Général de l'Armée de l'Air U.S. aux Commandants de base, 24 décembre 1959).

Il apparaît que pour l'instant la presse n'a guère signalé les conclusions du Comité CONDON, ce qui est symptomatique en l'occurrence ; aucun argument ne saurait prévaloir maintenant pour empêcher le triomphe de la vérité : les faits restent les faits, les découvertes sont là, et il faudrait démolir tout cela pour envisager d'autres hypothèses...

Pour nous, la situation est claire : nos efforts, loin de se relâcher, doivent se multiplier alors que les preuves abondent que nous cotoyons une fantastique réalité et que cette présence, dont les intentions envers notre humanité demeurent une énigme, tend de plus en plus à devenir permanente. Le second semestre de 1969 risque d'être extraordinairement riche en observations, si le cycle de 26 mois se maintient pour les fortes vagues de M.O.C. D'ici là, tous nos réseaux seront en place ; étant donné le nombre incroyable des réponses reçues, la mise en route de

ceux-ci a été ardue ; les réseaux de détection magnétique, téléphonique, et de radio-amateurs sont en place depuis peu, et celui des enquêteurs achève sa mise au point ; traducteurs et dessinateurs se sont offerts en masse, et plus de 400 lecteurs ont déjà demandé de participer à notre Campagne Nationale d'Observation 1969 (contre 100 l'an dernier). Tout cela est plus qu'encourageant et démontre l'intérêt croissant suscité par les initiatives de « Lumières dans la Nuit » tant en France qu'à l'étranger.

Face à la honte d'un communiqué, nous avons la sereine certitude que prévaudront la bonne foi et la lucidité ; d'éminents hommes de science sont là qui accomplissent une tâche extraordinaire et admirable, et aux U.S.A./ nous songeons aux Professeurs HYNEK et MAC DONALD. Enfin, les conséquences importantes auxquelles nous avons fait allusion dans notre éditorial du numéro d'octobre dernier se sont précisées, et nos lecteurs en prendront connaissance ci-dessous ; cette heure est venue.

---

## Une grande nouvelle

Nous allons publier bientôt sans doute à partir du numéro d'avril) un très important document. Intitulé UN SIECLE D'OBSERVATIONS D'ATTERISSAGES, il comportera plus de 800 cas qui seront publiés selon l'ordre chronologique, et seront accompagnés de photographies, cartes et dessins. Il contiendra notamment tous les atterrissages tirés des dossiers de l'U.S. Air Force, et par conséquent inédits.

Cette publication d'un intérêt unique, est le résultat d'un effort collectif et international, réalisé avec l'aide des membres du « Collège Invisible », (Savants Clandestins) et basé partiellement sur leurs archives. Ce document fournira le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants ; il sera publié en première parution mondiale, et en exclusivité pour tous les pays de langue française.

Etant donné le volume extraordinairement important du texte de ce document, sa publication s'étendra sur de nombreux mois, et devra nécessairement figurer aussi sur nos numéros « CONTACT LECTEURS ». Grâce à cette parution, nos lecteurs vivront avec nous un des grands moments de l'existence de notre revue.

---

**CONTACT - LECTEURS :**

**LA NOUVELLE SERIE DEBUTE AVEC LE  
NUMERO DE MARS 1969.**

**N'OUBLIEZ PAS DE VOUS REABONNER !  
MERC BIEN.**

---

# MISSION A LIBAROS (Htes-Pyrénées)

ENQUETE DE F. LAGARDE ET J. MIRTAIN

Les yeux pétillants de vie, le béret conquérant, c'est ainsi que nous avons trouvé Jean SENAC, de Libaros, un peu courbé par les rhumatismes de ses 71 ans, mais très alerte et s'affairant à des travaux de clôture. C'est bien un brave homme et un héros aussi. Vieux briscard de la coloniale, croix de guerre, médaille militaire, blessé de guerre, il a bien bourlingué de par le monde : Crimée, Sibérie, Indochine, sauvé de justesse d'un bateau en flammes à Saigon, etc. Que de souvenirs il a conservés, que de choses il pourrait nous raconter, si nous n'avions aujourd'hui d'autres questions à lui poser.

Il y a des gens marqués par le destin et c'est encore lui qui, dans cette riche campagne, a été choisi entre tous pour être le témoin d'un fait insolite et mystérieux qui a eu pour cadre la route départementale n° 21 de Tarbes à Castelnau-Magnoac. Cela s'est passé en plein jour, un matin, à 10 h 30, 1 km après Sentous, 100 mètres avant le croisement avec la route Galan-Puydarrieux.

L'affaire est sensationnelle. Il y a quatre ans qu'elle a eu lieu et cependant, en dehors des villages voisins, le grand public n'en a jamais rien su.

« Je ne suis plus très sûr du jour, nous dit-il, je me souviens que la paille était coupée, c'était dans la première quinzaine de juillet, peut-être le 8 ou 9 juillet 1964. Je me trouvais ce matin-là, sur le coup de 10 h 30, pas loin de Maraunats, en train de garder mes vaches en pâture, 150 mètres après le croisement de Galan. Regardant vers la route en direction de Sentous, je vois stupéfait, presque en haut de la côte, un engin très brillant posé sur le bord de la route et en travers de la chaussée. Il y avait un beau soleil, la visibilité était bonne et j'ai été très surpris par la présence de cet engin brillant, insolite, qui ne ressemblait à rien de connu. On aurait dit une table, mais je n'arrivais pas à le définir tellement il était éblouissant de lumière. Rendez-vous compte que depuis ici (nous étions sur les lieux où il se trouvait placé) à 250 mètres de l'engin, on ne peut pas se tromper avec une voiture ou tout autre engin connu, même si on n'en distingue pas tous les détails.

D'après sa position sur la route, il devait mesurer 2 m 50 à 3 m le long et sa hauteur était celle d'une voiture automobile, peut-être un peu moins. Il me paraissait bien ne pas toucher le sol, mais il n'y avait pas de roue et je ne peux pas dire s'il y avait ou non des pieds.

« J'en étais là de mon observation, quand je le vis s'élever du sol et à grande vitesse partir en oblique en direction de Puydarrieux. J'étais loin de m'attendre à un pareil départ et mon étonnement était à son comble. Je regardais encore le lieu de ce départ, quand j'aperçus sur le même emplacement deux silhouettes étranges. C'étaient des petits hommes, de véritables nains, que l'engin devait me cacher. Vous me voyez, je ne suis pas bien grand, eh bien ils étaient beaucoup plus petits que moi, et de sa main tendue il nous indique la hauteur. Nous mesurons et nous trouvons 1 m 15. Ils étaient habillés d'un vêtement que je distinguais mal, mais la couleur était kaki. Et de cela j'en suis sûr, nous dit-il, en pinçant

sa chemise à grands carreaux, car le kaki je le connais, j'en ai assez porté, je sais le reconnaître de loin et à cette distance, en plein jour, je ne peux me tromper. »

Il nous faut préciser pour ceux qui connaissent les lieux que l'emplacement où se situe l'action n'a plus tout à fait l'aspect qu'il avait en 1964. Il y avait le long de la route une haie touffue, maintenant disparue, et à 15 m dans les terres un gros châtaignier qui a été abattu et dont on voit encore, non loin de nous, le tronc avec un amas de branchages. Les terres étaient en jachères couvertes de fougères, le sol est aujourd'hui cultivé.

« Je vois alors, continue M. Sénac, ces petits êtres cheminer pendant une trentaine de mètres dans ma direction, le long de la haie, la contourner par un passage et se diriger vers le gros châtaignier, à travers les fougères. Ils paraissaient pliés sous une charge (M. SENAC se courbe davantage) et sur leur dos il y avait comme un sac dont les détails m'échappaient. Ma curiosité était très vive et j'aurais bien voulu être plus près et les interpeller, mais je ne pouvais pas laisser mes vaches seules en bordure de route. Je n'hésitais pas une minute, je rentrais les vaches en vitesse à la maison et, enfourchant le vélo, je pédalais vers le châtaignier ». Il n'habite pas bien loin, mais les vaches sont longues à manoeuvrer, il faut les rentrer à l'étable et il est arrivé, nous dit-il, au châtaignier une demi-heure après.

« En arrivant à la fougère, j'ai aperçu des traces de passage de mes deux nains et sous le châtaignier des traces de piétinement. Par la mimique de ses jambes, il nous indique qu'il s'agit d'un piétinement sur place et non d'un simple passage.

« Arrivé là, j'ai eu beau regarder partout pour voir la direction d'un passage, je n'ai rien vu. Il me paraissait impossible qu'ils aient emprunté le même chemin pour retourner, car si j'ai mis une demi-heure pour rentrer les vaches et venir ici, je n'ai cessé de regarder la route que très peu de temps. J'ai alors fait le tour des environs. J'ai un champ plus bas, je suis revenu par ce petit chemin à la corne du bois où vous voyez la roulotte d'un nomade mais je n'ai rien vu, quelqu'un qui passe se détache impeccablement sans confusion possible.

M. SENAC est un brave homme, très honorablement connu, un homme sincère à qui on peut faire confiance. Il a un passé glorieux et on ne peut pas lui en conter, car il en a vu de toutes les couleurs, son observation est certaine.

« Sur l'emplacement où l'engin était posé, il m'a semblé voir sur la chaussée des traces de pied d'engin, mais je n'en suis pas sûr, je ne peux l'affirmer. »

Comme nous lui demandions s'il avait entendu du bruit au départ de l'engin, il nous répond qu'il lui a semblé entendre quelque chose, mais, nous dit-il, comme pour s'excuser, « j'ai eu l'oreille gauche traversée par une balle et je n'entends plus que de l'oreille droite. Il n'y avait, en tout cas, ni fumée, ni flamme, ni étincelle au départ ».

■ ■ ■

# Un atterrissage méconnu dans le Puy-de-Dôme

ENQUETE DE R. ERAUD

Vers 1954 ou 56, en été, à 3 heures de l'après-midi approximativement, Monsieur DLV (ne tient pas à la publicité, il n'en a d'ailleurs jamais parlé jusqu'à ce jour) se trouve sur les pentes du château de BURON, situé à 4 km de COUDES, au nord d'ISSOIRE-63, plus exactement à mi-chemin à vol d'oiseau entre le château et la rivière ALLIER. C'est un jeudi ; comme ses camarades, il participe à un jeu de patronage : un camp a pris position au pied du château qu'il est chargé de défendre, l'autre camp dont fait partie le témoin, monte à l'assaut du château. Une demi-douzaine d'enfants grimpent donc un chemin et regardent vers le château, à leur droite, soudain, ils tombent en arrêt, stupéfaits, à 25 ou 30 mètres, deux personnages mesurant 0,90 à 1 mètre environ, s'activent à une besogne peu ordinaire en ce lieu peu fréquenté. Ils sont habillés d'un scaphandre argenté brillant, leur tête est enveloppée dans un casque énorme, 50 centimètres de diamètre environ, ce casque est muni d'une visière circulaire plate (à la manière d'un casque anglais, mais plus large), le casque semble de même nature que le scaphandre. Le témoin ne distinguera pas de visage, un reflet à cet endroit, un peu plus luisant que le reste du scaphandre est son seul souvenir. Près des deux nains, se trouve une caisse rectangulaire sans couvercle, elle semble être faite de la même matière que les scaphandres. Les personnages prennent des pierres sur un pan de mur éroulé fait de pierre sèche (du basalte commun dans la région). Les pierres qu'ils choisissent pourraient peser entre 1 et 2 kg, ils les prennent à deux mains, font quelques pas, les déposent dans la caisse en se courbant (sans plier les membres inférieurs) et retournent au tas de cailloux. A cette vision fantastique s'ajoute le fait que les personnages se meuvent très lentement, un peu comme s'ils étaient soumis à une pesanteur difficile à supporter pour eux, « com-

■ ■ ■

M. SENAC en a parlé, bien sûr, de son aventure, tout le village l'a su, le cantonnier aussi, quatre ans après nous l'avons su à Tarbes ; cela est une autre histoire. Après nous être rendus sur place, vu les lieux, vu passer un vélo, des voitures à 250 mètres de l'emplacement, nous pouvons affirmer que la visibilité est parfaite. La route est rectiligne, elle monte d'une vingtaine de mètres régulièrement.

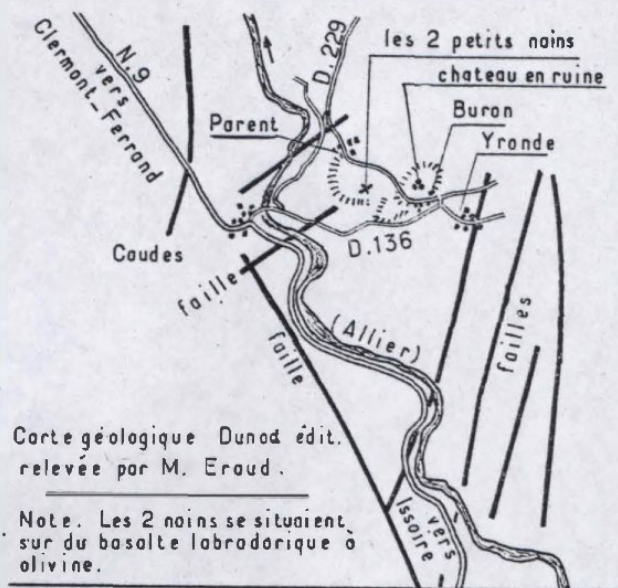
Nous vous présentons le fait brut, à vous de juger.

me dans un film au ralenti » précise le témoin. Après deux minutes environ d'observation, l'un des jeunes garçons sera pris de peur et fuira, les autres suivront immédiatement. Monsieur DLV ne peut préciser si une force extérieure les a empêché d'approcher, si ce n'est la stupéfaction, ils n'ont rien senti et les nains ne les ont peut-être pas aperçus. Les témoins n'ont pas vu d'appareil au sol, ni dans le ciel, il est vrai que le pré qui servait de théâtre à cette tâche insolite était bordé de bosquets.

Après quelques 12 ou 14 ans, nous avons retrouvé l'endroit exact de l'observation (bien qu'un peu plus feuillu), nous avons pris deux photos et prélevé deux échantillons sur le mur éroulé.

*N.B. - Il existe une faille à environ 300 mètres au sud-ouest du lieu de l'observation.*

(Voir dessin, couverture dernière page).



**Demandez-nous des  
spécimens gratuits  
pour diffusion**

# Compléments d'enquêtes à Evillers (Doubs)

ENQUETES DE J. TYRODE

## OBSERVATION EVILLERS 6

En août 1967, un objet curieux est observé dans le ciel, probablement à grande altitude, car il a dû être vu en plusieurs points de la région (peut-être même jusqu'à Besançon).

Vu d'Evillers, voici ce que j'ai observé et qu'une grande partie des habitants du village ont vu comme moi-même.

Après déjeuner, vers 13 heures 30, je regarde le ciel vers l'ouest et le sud. Soudain, mon attention est attirée par la présence, à haute altitude, semble-t-il, d'un objet curieux.

Il se trouvait sensiblement au sud-ouest, à une hauteur de 80 à 85° environ. Cet objet est d'abord curieux par sa rigoureuse immobilité. En effet, alors que soufflait un vent léger, mais perceptible, (qui devait probablement souffler aussi en altitude, dans un autre sens peut-être), l'objet resta rigoureusement dans la même position pendant au moins huit heures. En effet, tout l'après-midi, chacun put l'observer.

Le soir, j'allai dîner et je continuai à observer à plusieurs intervalles de temps.

Vu à l'œil nu, l'engin se présentait sous la forme apparente de deux troncs de cône, long de 1 cm environ à bras tendu, ou de deux trapèzes car il est difficile de juger si les bases étaient réellement circulaires. La grande base pouvait mesurer environ 7 mm à bras tendu et la petite base 4 à 5 mm. Ces deux trapèzes avaient leurs petites bases tournées l'une vers l'autre et la distance entre elles était d'environ 12 mm.

Vu à la jumelle, on apercevait en outre quatre sortes de « cables » rectilignes reliant entre elles les deux petites bases. L'ensemble avait une couleur gris-aluminium (trapèzes et cables) et était très visible bien qu'il ne brillât pas sous la lumière du soleil.

Au coucher du soleil, l'objet conserva sa teinte. Plus tard, vers 20 heures environ, il devint rouge pâle et conservera cette couleur même dans la nuit. Tout à coup, je m'aperçus que l'objet avait complètement disparu. Je le cherchai dans le ciel à la jumelle mais il me fut impossible de le redécouvrir.

Ce qui est curieux d'autre part, c'est l'apparition assez brusque de la teinte rouge et la durée de celle-ci, au lieu d'un changement graduel de coloration comme on peut l'observer pour un objet quelconque lorsque le soleil se couche.

## COMPLEMENT D'ENQUETE SUR L'OBSERVATION DE M. et Mme LACOSTE (Voir aussi LDLN n° 94).

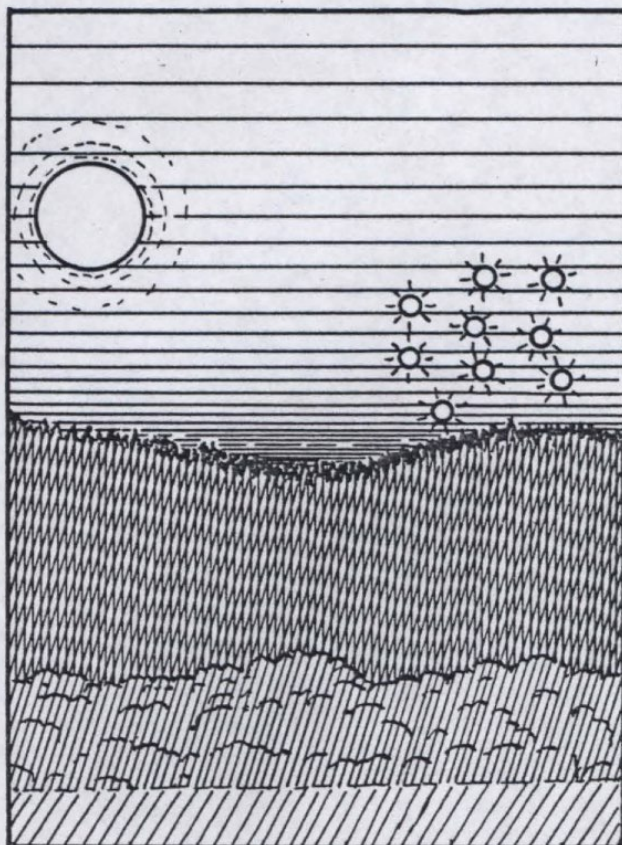
Voici sous forme de schéma, ce que M. et Mme Lacoste ont vu de leur fenêtre, à 5 heures du matin le 19 au 20 décembre 1967. Mis à part l'étrangeté du spectacle, et le comportement de ces objets insolites décrits par ailleurs, l'étude de ce schéma est très intéressante. Rapporté, d'après les indications fournies par M. Tyrode, sur la carte d'état-major au 1/50.000 nous en avons tiré les déductions suivantes : La crête des sapins (le sol) se situe à environ 750 mètres d'altitude, le sol du bosquet à 700 mètres, la fenêtre des témoins à 730 mètres, toujours en al-

titude. Quand aux distances par rapport aux témoins, celle de la crête est de 1500 mètres, celle du bosquet 800 mètres, et la plus proche faille géologique de ces évolutions à 700 mètres des témoins, sur la même ligne de visée.

Il est toujours difficile de situer exactement la verticale du lieu au-dessous d'un engin qui évolue dans l'espace, et la nuit encore davantage. Mais dans le cas qui nous est présenté le témoignage recueilli va permettre de fixer des limites assez précises à cette évaluation : les témoins ont constaté qu'au cours de ses évolutions la boule rouge était descendue près du sol, c'est-à-dire, sous la crête, à peine au-dessus du bosquet. Cette position limite son éloignement à 1300 mètres, on peut penser que 650 mètres pouvait être une distance minimale.

Le diamètre apparent d'une luné moyenne s'inscrit dans un angle de 0 degré 30 minutes (à peu près la valeur d'un rond de 5 mm tenu à bout de bras à 0 m 60 de l'œil). On en déduit que la boule rouge avait au plus un diamètre de 11 mètres ou approchant de ce chiffre, et peut-être moins. Voilà semble-t-il une donnée précieuse qu'a pu fournir l'étude de ce schéma grâce à un concours favorable d'observation.

On pourrait se demander alors de quelle nature seraient les « étoiles » qui selon toute apparence ont pris place dans l'engin avant qu'il ne parte. Si l'on fait le dessin on se rend vite compte que la « boule » peut contenir un nombre assez élevé « d'étoiles » de 3 mètres de diamètre qui laisse le champ libre à toutes les hypothèses. Le problème reste sans solution.



**EVILLERS N° 12. 31 mai 1968**

M. Pierre FUMEY, marchand de chaussures à GOUX-les-USIERS, effectuait une tournée à Arc-sous-Cicon (Doubs). Il se trouvait dans le centre du village d'Arc. Le ciel était très clair, constellé d'étoiles.

J'ai choisi la relation des faits de M. FUMEY car celui-ci donna la position des étoiles et précise ainsi le lieu de l'observation.

Il était environ 22 heures et M. FUMEY, levant les yeux vers le ciel en direction de la Grande Ourse, vit soudain apparaître une lumière qu'il aurait pu prendre pour une étoile. Mais cette lumière était franchement bleue, et scintillait fortement, tout en demeurant immobile. Cela dura environ une seconde et la lumière s'éteignit.

Trois secondes plus tard, à une distance assez proche du 1<sup>er</sup> phénomène, apparut une seconde « étoile ». Celle-ci était blanche, scintilla environ une seconde comme la première puis s'éteignit. Deux à trois secondes après apparut une « étoile » jaune qui effectua le même manège. Puis avec le même processus de scintillement, de durée, d'intervalles de temps, il en vit une verte, puis une jaune. La position de ces 5 « étoiles » est donnée approximativement sur le croquis.

Le phénomène ne produisit aucun bruit et chaque « étoile » demeura immobile. M. FUMEY observa encore quelque temps le ciel mais il ne remarqua plus rien d'anormal.

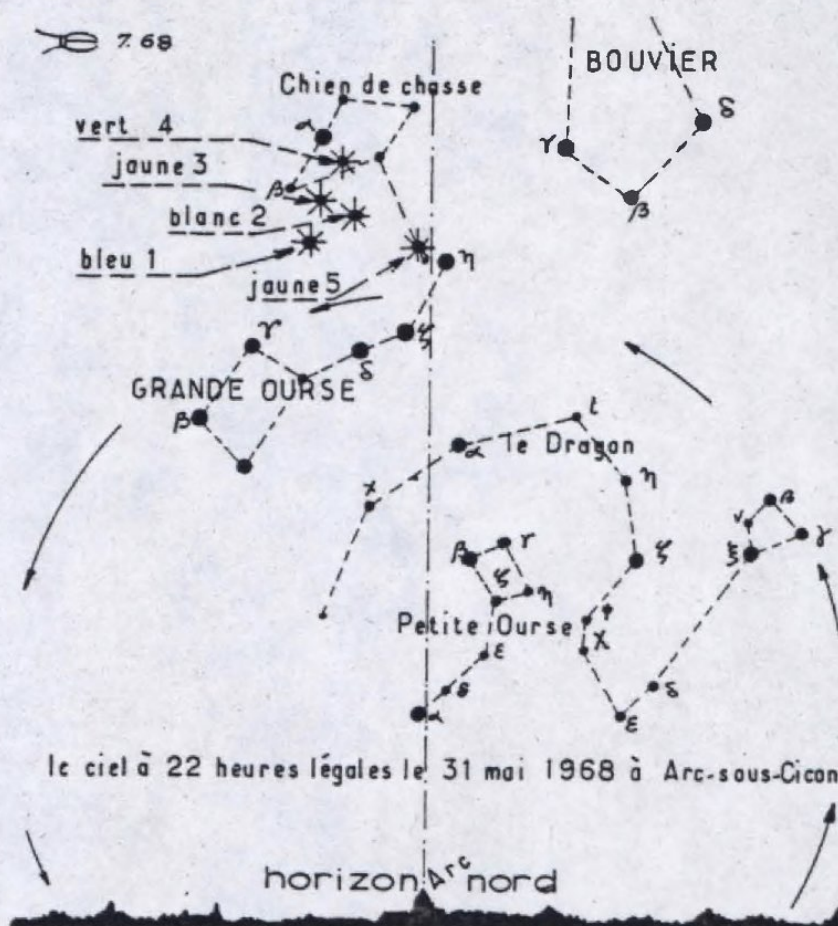
L'observation a été faite semble-t-il à assez haute altitude et en des points assez voisins du zénith. Elle intéressait la région et EVILLERS en particulier.

Voir croquis établi par M. TYRODE mis au net par nos soins.

**EVILLERS N° 13, 21 JUIN 1968.**

Vendredi 21 juin 1968, vers 20 h. 15, je regardais par la fenêtre de mon appartement, fenêtre orientée vers le Sud-Ouest, lorsque je remarquais un nuage d'aspect assez bizarre.

Le soleil venait de se coucher, le ciel était dégagé sauf à l'horizon où l'on distinguait de grosses masses nuageuses à l'ouest et des nuages plus nombreux et plus petits vers le sud. Le vent au sol était de l'ordre de 2 à 3 mètres secondes mais semblait plus fort en altitude. Les masses nuageuses, d'abord blanches, devinrent rosées sur leur côté ouest puis noires. Elles avançaient de l'ouest vers le sud, puis l'est.

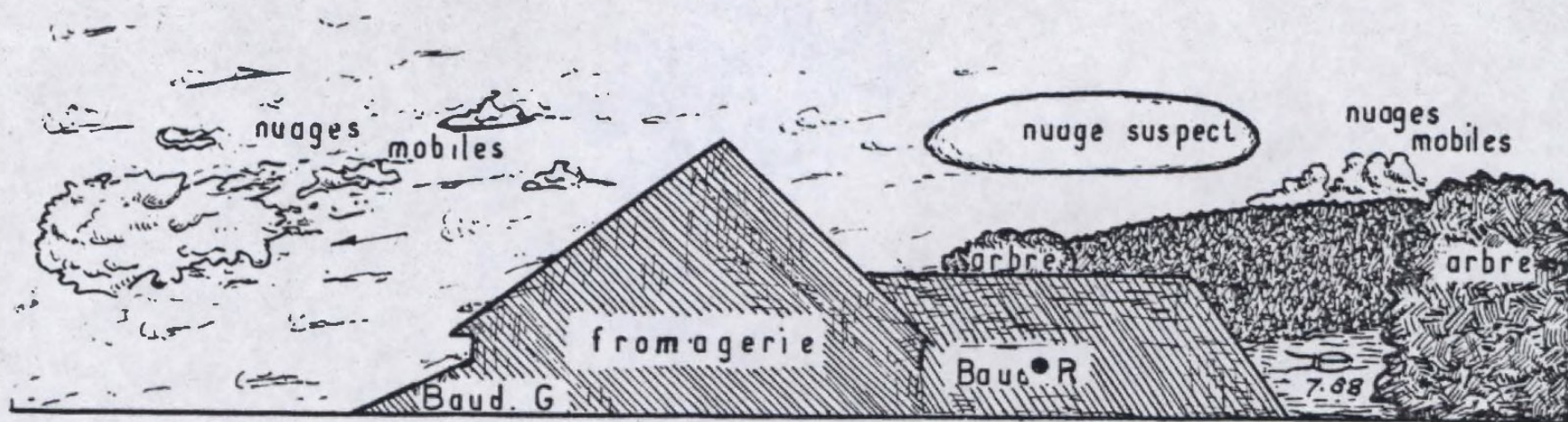


Par contre, le nuage dont je veux parler était parfaitement immobile, peu élevé et proche de la maison. Il demeura à l'ouest-sud-ouest pendant toute la durée de l'observation (de 20 h. 15 à 20 h. 45). Sa forme affectait celle d'un ballon dirigeable, légèrement plus plat en dessous qu'en dessus. Sa forme était très parfaitement dessinée, sans aucune bavure alors que les autres étaient plus ou moins échevelés.

Le nuage demeura blanc jusqu'à 20 h. 40, bien qu'il fut très bas (les autres passaient derrière lui). Alors que je m'apprêtais à le photographier, il prit une teinte rose tirant sur l'orange. En une minute environ, sa luminosité décroît rapidement. Puis sa décroissance s'accéléra rapidement, le nuage conservant sa forme, sa position, son volume, son contour demeurait le même, avec des lignes aussi nettes.

Vers 20 h. 45 le nuage, devenu de plus en plus pâle, avait totalement disparu. Il ne s'était pas désagrégé un seul instant, ni n'avait nullement diminué de volume, il ne s'était pas dissout petit à petit dans l'atmosphère en perdant les particules plus éloignées du centre, mais tout se passa comme si toutes les parties se dissolvaient (s'effaçaient) à la même vitesse. Aucune des autres formations nuageuses ne se résolvait visiblement.

**Evillers 21 juin 1968 20h15**



Selon mon estimation, ce nuage devait se trouver à environ, un kilomètre, mesurer environ 300 à 400 mètres de long et 30 à 50 m. de haut en son centre. Il pouvait plafonner à une altitude de 100 à 200 mètres et se situait en direction du triangle du 20 avril 1968. EVILLERS 11. (voir LDLN n° 94).

Je signale qu'au cours de cette même nuit, le 22 Juin vers deux heures du matin, un mur de soutènement d'environ 20 mètres de long et d'un dizaine de mètres de haut s'est écroulé à Ouhans situé à 4 km à vol d'oiseau, et que quelques instants auparavant plusieurs habitants d'Ouhans avaient entendu vibrer leurs fenêtres.

#### EVILLERS N° 14, 30 JUIN 1968.

Dans la nuit du samedi 29 au dimanche 30 Juin 1968 des événements curieux ce sont à nouveau produits.

A partir de 0 heure ou 0 heure 30, dans le quart sud-ouest du village bordant la route départementale 41 (voir LDLN 94), les chiens se mirent subitement à aboyer. D'abord aboiement normaux ceux-ci devaient bientôt se transformer en un vacarme assourdissant. Vers deux heures du matin, les chiens se mirent à « hurler à la mort » incommodant beaucoup les habitants du quartier.

Vers deux heures Melle X... se penche à la fenêtre du 1er étage dans le but de faire taire les chiens. Sous la fenêtre, et en face d'elle se trouve un poulailler séparé de la maison par un espace de quelques mètres. Elle eut la surprise de constater qu'une partie du toit du poulailler et du sentier qui le sépare de la maison était éclairée. Elle songea tout d'abord aux phares d'une voiture qui aurait pu aussi exciter les chiens. Mais aucune route ne pourrait permettre à un véhicule de stationner pour éclairer ainsi la maison. D'autre part, la couleur de la lumière qu'elle voyait était tout à fait différente de celle d'un phare de voiture. En effet elle éclairait en rouge les tuiles et en rouge-orangé le sentier et le bas du mur de la maison.

Melle X... n'eut pas la présence d'esprit de regarder si le mur était illuminé sur toute la hauteur (ni en l'air sans doute). Il semble que la couleur devait être rouge-orangé, paraissant plus rouge lorsqu'elle éclairait les tuiles. De plus la partie éclairée était franchement et nettement limitée, et formait un rectangle très net de un mètre de large environ. Il n'occupait pas toute la largeur du toit du poulailler mais seulement un peu plus des trois-quarts de cette largeur. Il faisait songer à l'effet que produit dans la nuit la porte ouverte d'une pièce éclairée mais plus régulier dans la forme.

Intriguée par ce qu'elle venait de voir, Melle X... réveilla son frère. Il était 2 h. 30 celui-ci se lève et allume la lampe de sa chambre. Au même moment, le rectangle de lumière disparaît et on ne le voit plus du tout. Les témoins se recouchent mais les chiens poursuivent leurs aboiements jusqu'à 4 heures du matin.

A noter que le chien de M. G.C. s'est enfui en rompant sa chaîne.

(M. TYRODE s'est heurté au mutisme des témoins, ennemis de la publicité, et nous ne pourrions pas sans doute en savoir davantage).

#### EVILLERS 15, 30 JUIN 1968.

Entre 21 heures et 23 heures approximativement un autre phénomène a été observé à EVILLERS.

M. X... travaillait devant la grange de sa maison, c'est-à-dire au sud-ouest de cette dernière. La maison est également située au sud-ouest du village, côté droit de la route D. 41 en allant vers Septfontaines, (voir plan LDLN 94) et à son extrémité.

Jetant un regard vers l'ouest, il remarqua au-dessus du bois de la Faye, sensiblement au point où avait été vu le triangle (Evillers 11 LDLN 94) qu'il apercevait deux lunes.

Tout d'abord la lune elle-même, prête à se coucher, et qui formait un mince croissant au-dessus du bois. A moins de 60 cm (à bras tendu) de la lune, plus au nord et sensiblement à la même hauteur, un disque rougeâtre d'un diamètre voisin de la moitié de la pleine lune.

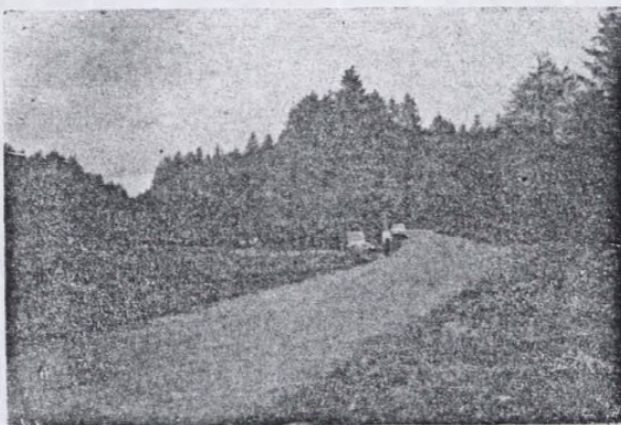
Peu curieux de ce genre de phénomène M. X... l'observa quelques minutes, puis reprit son travail.

Plus tard il constata que le croissant de la lune était couché derrière le bois de La Faye alors que le disque rougeâtre n'avait pas changé de place.

Au moment d'aller se coucher vers 23 h. M. X... constata que le disque était toujours au même endroit.

Ces informations sont fournies par M. TYRODE enquêteur LDLN à EVILLERS.

Elles montrent, à l'évidence que le site d'Evillers est le théâtre de phénomènes quasi-permanents d'une ampleur encore jamais constaté en France, et peut-être à l'étranger sur une si petite zone. Phénomènes, nous l'avons vu, liés aux failles, dont il faudra bien s'occuper un jour.



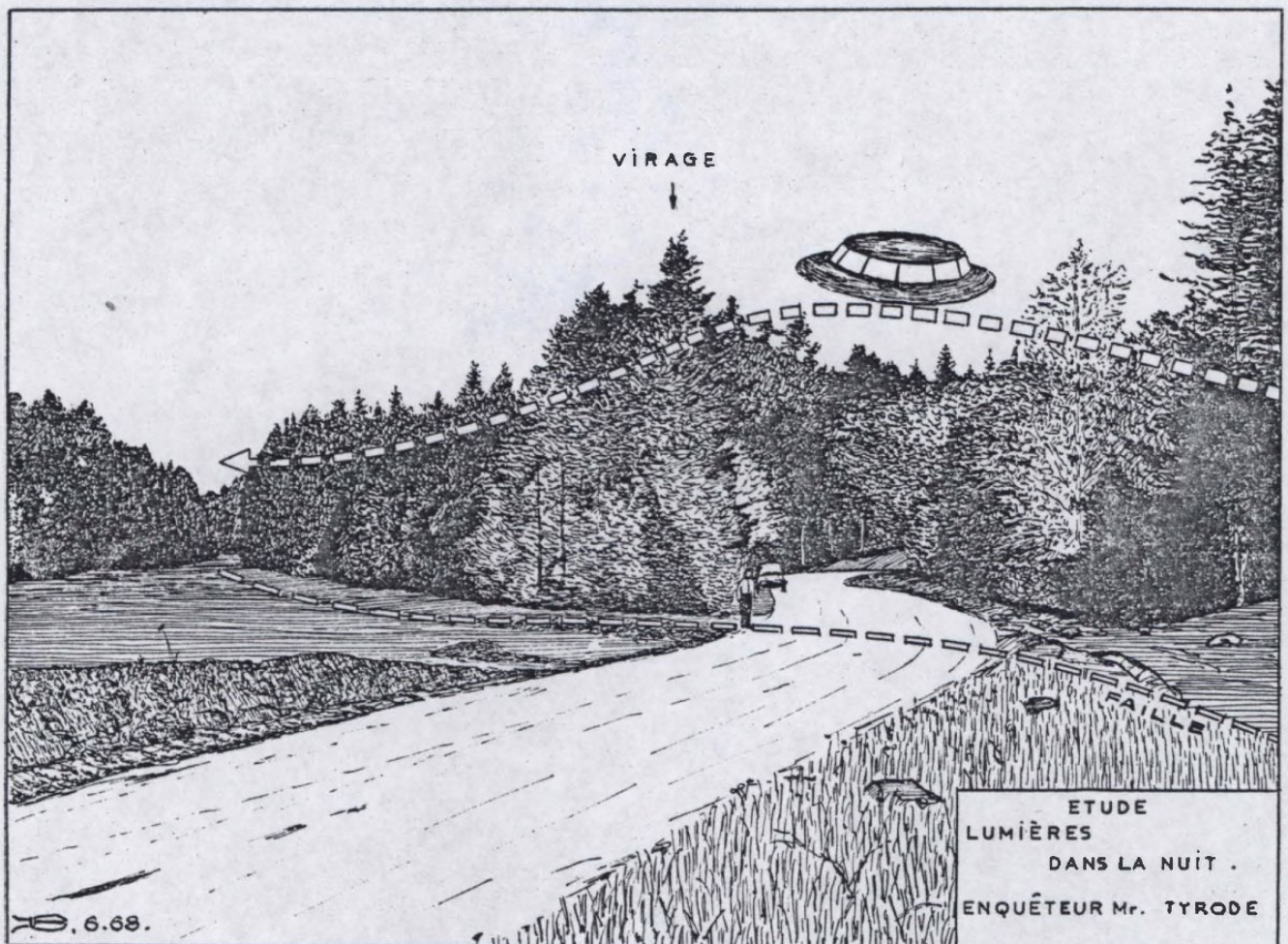
Nous publions cette photographie afin que nos lecteurs jugent de l'extrême précision des dessins de notre collaborateur F. LAGARDE.

(Voir dessin p. 9)

## Nouveaux Cercles "Lumières dans la Nuit"

- 01 — PRIAY : M. Georges NAZARETH.
- 03 — YZEURE : Mlle Josette BAYLE, Lycée Technique Mixte.
- 18 — CULAN : M. Raymond PETIT, Grande-Rue.
- 25 — BESANÇON : M. Daniel MARQUELET, 51, chemin de Flottes-Agasses.
- 30 — ALES : M. Denis FIRMIN, 32, rue Ampère, Cité des Près-St-Jean.
- 33 — HURE près LA REOLE : M. Louis LACOSTE, quartier Libourne.
- 38 — TULLINS : M. Michel BOMPARD, 3, bd Michel-Perret.
- 49 — ANGERS : M. Guy REDUREAU, 114, rue Louis-Gain.
- 54 — MANCIEULLES : M. Yves DARSCH, rue de Vaux.
- 55 — COMMERCY : M. Bernard VAN ROEKGHEM, chemin de la Haute-Fin.
- 57 — PETITE ROSSELLE : M. Gérard DORUS, 54, rue de La Fontaine.
- 60 — BOULINCOURT près CLERMONT : M. Charles MIGNON.
- 64 — BAYONNE : M. Edouard SUHUBIETTE, 9, avenue de l'Iparla « Le Polo ».

(Suite page 22)



EVILLERS 22 MAI 1967 (Voir L.D.L.N. n° 94)

Le point de la route où M. Tyrode a été survolé par un M.O.C. On voit sa voiture arrêtée et la situation où il se trouvait quand la S.V. est passée au-dessus de lui.

En tireté le tracé de la trajectoire et le point de changement. En tireté plus étroit et plus bas le tracé de la faille géologique, que paraissait suivre la S.V.

Ce montage a été réalisé à l'aide d'une photo prise par M. TYRODE et des renseignements qu'il a fournis.

# CORRELATION M.O.C. ET FAILLES :

par F. LAGARDE

**HISTORIQUE.** Nous avons publié dans « Lumières dans la Nuit », n° 92 de Janvier 1968, un premier exposé de nos recherches sur les localisations des observations de M.O.C. et celle des failles. Ce premier texte, rédigé pour prendre date, ne portait que sur un échantillonnage restreint, et n'était accompagné d'aucune contre épreuve. Nous avons voulu élargir l'échantillonnage, et réaliser les contres-épreuves nécessaires pour mieux assurer nos résultats.

Rapretons tout d'abord que dans notre premier travail nous avons choisi dans l'ouvrage d'A. MICHEL « A propos des Soucoupes Volantes » 83 témoignages relatant des observations proches du sol (cette liste a paru dans le n° 92 de notre revue déjà citée). Pour mener à bien cette recherche nous nous sommes servis de la carte géologique au millionième, 4ème édition, parue en 1955, par les soins du Service de la carte géologique de France.

37 % des observations de M.O.C. avaient eu lieu effectivement sur des failles ou à proximité immédiate. Encouragé par ce premier résultat, nous avons alors utilisé la feuille géologique n° 21 de La Rochelle, 320 millièmes, plus détaillée et plus récente (éditée en 1907). Nous avons à ce moment à notre disposition 25 observations « tout venant », c'est-à-dire, comprenant aussi celles à haute altitude, souvent aléatoires. 80 % des localités se situaient sur des failles. Nous avons dessiné les plans de ces localités, à l'échelle de 1 cm pour 2 km. (Cela figure sur le n° 93 de notre revue ainsi que le plan général, n° 92 et 93).

## CONTRE-EPREUVE

Pour compléter cette recherche, il nous est apparu qu'il nous fallait présenter une contre-épreuve par une analyse du hasard.

Nous nous sommes servis du dictionnaire des communes, édition 1968, de BERGER-LEVRAULT qui comporte, classées par ordre alphabétique, les 37.746 communes de France. Il est admis que le classement alphabétique constitue par lui-même le désordre géographique, et pour le compléter nous n'avons pris en compte que la première commune de la première colonne de chaque page.

Avec la liste des 83 localités, ainsi constituée, la recherche sur carte a montré que 3 d'entre elles seulement, soit 3,6 % du total, et ensemble (sur faille et jusqu'à 2,5 km de la faille) 10,8 % du total.

Nous avons repris les calculs avec 450 observations « tout venant » fichées, et là encore la recherche a donné 30 % des observations sur failles.

Ainsi donc entre ces pourcentages diversement calculés, résultant des témoignages d'observation de M.O.C., 30 %, 37 %, 80 % et celui résultant du hasard 10,8 %, il semble que la conclusion s'impose : les observations de M.O.C. se font de préférence sur des failles géologiques.

## NOUVELLE ANALYSE.

Nous avons voulu faire plus, et présenter un do-

cument contrôlable, dont le choix ne nous appartenait pas, puisque nous l'avons tiré du n° spécial THE HUMANOIDS, octobre-novembre 1966, de la FLYING SAUCER REVIEW. Ce document figure en annexe de cet exposé, avec l'analyse des localités par rapport aux failles.

Il nous a paru nécessaire de définir la notion de proximité immédiate par une distance invariable que nous avons fixée à 5 km de la localité. Il en sera de même pour les calculs de la contre-épreuve qui accompagne cette analyse, et qui figure également en annexe. Le choix de cette distance nous a paru justifié par la nature même des observations de M.O.C. Il s'agit le plus souvent de mobile, souvent il y a incertitude sur le périmètre du lieu d'observation, l'altitude M.O.C. est souvent importante et l'observation rarement à la verticale du lieu.

Pour la liste THE HUMANOIDS le résultat a été le suivant : 40 % des observations ont lieu sur des failles ou à proximité immédiate. Comme on peut s'en rendre compte ce résultat s'apparente bien aux pourcentages déjà calculés avec des listes différentes.

Le hasard a été déterminé par le même procédé décrit, sauf que, pour étaler davantage de choix, nous n'avons pris en considération que la première commune de chaque page paire du dictionnaire déjà cité. La recherche, toujours sur la même carte, nous a donné 20 % de localités sur failles ou à proximité immédiate, soit 2 fois moins que les observations de M.O.C. Si nous observons les localités sur failles, le pourcentage ressort à 2 %, soit 9 fois moins que les observations de THE HUMANOIDS. Comme on le voit quelles que soient les listes en présence la prédominance des observations de M.O.C. sur les failles est bien une réalité.

## DISCUSSION.

On pourrait s'étonner, exception faite de la feuille 21 de la Rochelle, que 60 % des observations ne se situent pas sur des failles, et en faire état pour rejeter la valeur de cette découverte. En vérité, la discussion ne se situe pas à ce niveau, et quoique nous allions montrer que le % d'observations sur failles doit nécessairement augmenter par une analyse plus fine, il importe moins d'obtenir des pourcentages avantageux, que de démontrer la réalité du fait pour orienter la recherche vers une voie nouvelle. Les failles en tant que telles ne sont sans doute que des lieux privilégiés des manifestations de l'activité de phénomènes terrestres, et il est fort possible que des lieux non faillés, soient aussi le siège de manifestations identiques.

Mais nous apportons des arguments qui aideront à comprendre que ces 40 % recouvrent une réalité plus substantielle.

1° - La carte utilisée, au millionième, suffisante pour notre démonstration, ne comporte que les failles les plus marquantes. Une carte plus détaillée en augmentant le nombre de failles, fera nécessairement augmenter le nombre des observations sur failles. La

# NOUVELLES CERTITUDES

feuille de La Rochelle, est, à cet égard significative. Mais elle n'est sûrement pas une exception, le fait est encore trop nouveau pour avoir, à l'heure où nous écrivons, suscité d'autres recherches. Nous citerons cependant la faille d'Ornans, de l'autre côté de la France, dans le Doubs. Nous étions en possession avant cette découverte de 6 observations, très localisées, et notre collaborateur M. Tyrode en avait dessiné les trajectoires sur une carte à grande échelle. A la réception des cartes géologiques détaillées, on s'aperçoit que ces trajectoires, antérieurement dessinées, se situent exactement sur 2 failles encadrant la localité. Il faut noter que l'une de ces observations est un va-et-vient sur la faille Nord, et dans une autre qui a suivi le tracé de la faille le M.O.C. est passé à 20 m au-dessus du témoin. Cette carte à grande échelle comporte 8 failles, la carte au millionième n'en comportait qu'une, à 1 km 5 (il s'agit des cas concernant Evillers étudiés dans le n° 94 de LDLN).

2° - Il est certain que malgré l'activité de nos géologues, il restera toujours un certain nombre de failles à reconnaître.

3° - Il existe en France, comme partout dans le monde, des régions entières recouvertes d'un épais manteau, de sédiments divers ou de laves, qui masque les failles qui peuvent exister. Nous savons cependant que dans certaines de ces régions dont les mouvements ont été constatés, des failles doivent nécessairement exister. Si nous pouvons les détecter par des procédés spéciaux de recherches, elles ne figurent pas pour autant sur des documents officiels mis à la disposition du public.

Personne, parmi les spécialistes, n'ignore l'anomalie magnétique centrée à ORLEANS s'allongeant au-delà des Andelys et qui est le signe d'une anomalie du sous-sol. C'est J.-P. ROTHE, le sismologue réputé, qui a fait remarquer que le séisme du 3 octobre 1933 était centré sur cette anomalie ; la région n'est pas pour autant riche en failles. La région de LILLE, l'est beaucoup moins encore, et cependant le séisme du 11 février 1938 avait son foyer situé à 25 km de profondeur entre Lille et Courtrai.

L'ensemble de ces arguments montre, selon nous, que notre étude, quoique sommaire par la carte utilisée, couvre un phénomène plus étendu qu'il va être dès maintenant nécessaire d'approfondir par des analyses plus fines.

## POURQUOI LES FAILLES ?

Il semble bien que les failles, en tant que telles, ne sont pas seulement un aspect extérieur d'un accident de la croûte terrestre, mais sont aussi le siège de phénomènes subtils : piezo-électriques, électriques ou magnétiques, parfois peut-être de variation ou de discontinuité gravimétriques.

Il est un fait que les failles semblent être le lieu de prédilection des coups de foudre pendant les orages. Il serait intéressant d'en étudier les causes.

P. ROUSSEAU dans son ouvrage « Les tremblements de Terre » signale l'apparition de lueurs mystérieuses lors du séisme de 1930 au Japon. Ces lueurs corroborées par 1500 témoignages n'ont reçu à ce jour aucune explication.

Considérant un phénomène possible de piezo-électricité, nous avons pensé qu'il existait peut-être une

relation entre les fréquences d'observations, et les marées terrestres. Malgré certaines coïncidences cette recherche ne nous a donné aucun résultat. Il paraît se dégager faiblement, masquée par les observations plus abondantes, parce que plus faciles, des nuits d'été, une légère recrudescence aux périodes équinoxiales. Il ne serait pas sans intérêt de traiter cette recherche avec un plus grand nombre d'observations, nous étant limité en ce qui nous concerne, aux seules observations françaises ?

S'il s'agit de phénomènes électriques ou magnétiques, il n'est pas douteux que l'activité solaire, et certaines positions de planètes, doivent jouer un rôle important dans ces manifestations ; une étude serait souhaitable. Un de nos collaborateurs de Nice, J.-C. DUFOUR nous signalait que l'anglais WILLIAMSON, grand explorateur des cités perdues, du PEROU et de la BOLIVIE (et chercheur distingué) avait remarqué en 1956 une certaine corrélation entre le survol de MOC et les séismes. Mais à cette époque, nous écrit-il ceci était passé inaperçu. Il y a peut-être là une étude à reprendre.

## QUE VIENNENT FAIRE LES M.O.C. SUR LES FAILLES ?

Il faut avouer notre ignorance, et sans doute la réponse à la question qui précède fournira-t-elle une des clés de celle-ci. Nous avons des faits précis où le M.O.C. a fait son va-et-vient sur une faille, cela ne fait aucun doute, et apparemment rien d'autre, que des bois déserts, ne pouvait solliciter leur attention.

Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses, mais nous ne voudrions pas affaiblir la rigueur de cet exposé par des hypothèses critiquables. Ce genre de sujet est traité régulièrement dans notre revue dans un autre contexte.

Nous pensons qu'il appartient aux spécialistes : sismologues, géologues, géophysiciens, de se pencher sur cet aspect nouveau du problème que posent les M.O.C. et d'en retirer les enseignements qu'il pourrait comporter. Peut-être en tireront-ils un processus de prévisions sismiques.

Pour tous ceux que cette recherche intéresse, un mot pour terminer sur un fait qui nous a particulièrement frappé. Il s'agit d'une observation qui a été faite le 10 octobre 1954 à la foire de METZ, A. MICHEL la conte, savoureusement, dans son ouvrage déjà cité. Un M.O.C. est pris dans le feu d'un projecteur de l'Armée. Cette dernière exposait ses engins et faisait des démonstrations. Le M.O.C. est resté immobile 3 heures durant, à la verticale de METZ, laissant la patience des opérateurs militaires, qui, faute d'attendre, n'ont pu observer son départ. Ils avaient évalué l'altitude du M.O.C. à 10.000 mètres. Le fait est curieux, surtout amusant par ses commentaires, et nous l'avions fiché, sans plus. L'étude des failles allait l'éclairer d'un jour tout nouveau : METZ est situé très exactement sur une faille de 110 km de long, l'une des plus longues de notre pays.

Il semblerait donc qu'il n'est pas nécessaire de trier les observations pour choisir celles à basse altitude destinées à l'étude, le cas de METZ porterait à croire que les M.O.C. ont la possibilité de « travailler » à haute altitude.

Refer FLYING SAUCER REVIEW	N° des départements	Nom des localités	Failles			Observations	Numérotation
			juste dessus	à 2.5 km	à 5 km		
1	13	MARIGNANE				à 4 km au sud-est	1
2		SAN NICOLAS ISLAND (CALIFORNIE)	4-1-54			hors France	—
3		BRUTON - (ENGLAND)				hors France	—
4		OSLO				hors France	—
5	74	LUGRIN	1				2
6		SOUK-EL-KHEMIS (TUNISIA)				hors France	—
7	80	entre HARPONVILLE et CONTAY				peu de failles dans la Somme	3
8	19	MOURIERAS				grande faille 13 km à l'est	4
9	59	QUAROUBLE				en bordure gisement houiller	5
10	38	FEYZIN				Limite glacière	6
11	86	CENON					7
12		CASABLANCA (MOROCCO)				hors France	—
13	57	OBERDOFF	1				8
14		SANTA MARIA (Azures Island)				hors France	—
15	18	LE JOU					9
16		BECAR				pas sur diction, non défini	—
17	40	LENCOUACQ				pas de faille mentionnée au SO	10
18	19	ferme LACHASSAGNE près USSEL				non défini, faille à 10 km Usse	—
19	26	CHABEUIL					11
20	30	FOUSSIGNARGUES					12
21	46	FIGEAC				à 4 km S.E. et à 5 km au N.O.	13
22	66	PERPIGNAN				à 11 km à O faille Moulins Montauban	14
23	39	PREMANON	1			aucune faille au 66	15
24	52	FRONCLES					16
25	18	BOUZAIS				2 au N.O. à 9 km, 2 au N.E. à 12 km	—
						1 observateur le voyait au N. haut dans le	17
						ciel.	18
26	44	ST-NICOLAS-DE-RANDON	1			Butte Rouge le long voie ferrée	19
27	37	MARCILLY-SUR-VIENNE				département peu faillé	—
28	29	en mer entre ROVEN et BREST				Roven introuvable faille à 4 km Brest	—
29		rives de la SEINE				non défini (faille à Vanves	20
30	17	La FLOTTE-en-RE				est en bout des 4 failles de La Rochelle	—
31		DHUBRI (India)				hors France	21
32	71	BLANZY	1				22
33	59	BRY				faille à 5 km E.N.E.	23
34	60	RESSONS-sur-MATZ					24
35	70	JUSSEY	1			d'autres à 9 km S. - 12 km N.O. et 16	25
						km S.S.	26
36	17	ROYAN					27
37	71	BRANGES				aucune faille indiquée dans la vallée Rhône	28
						et saône	29
						souvent visité	—
38	24	BERGERAC					30
39	36	LEVROUX					31
40	37	JONCHES				normalement région sans faille	32
41	71	LOUHANS				5 km à l'ouest, même faille que Rue	33
							34
42	?	CROIX D'EPINE					35
43	57	GUEBLING				4 km 5 au N.	36
44	85	BENET	1			à 3 km de Lavalette	37
45	79	BRESSUIRE					38
46	80	VRON					39
47	59	CHERENG				4 km au Sud	40
48	80	RUE et QUEND					41
49	16	entre MONTMOREAU et VILLEBOIS-LAVALETTE					42
50	87	LIMOGES	1				43
51	11	entre LAGRASSE et VILLEMAGNE	1				44
52	24	CHALEIX				4 km au Sud	45
53	22	TREGON					46
54	71	MONTCEAU-les-MINES	1				47
55	08	VILLERS-le-TILLEUL				jonction de 2 failles	48
56	21	PONCEY-sur-LIGNON	1				49
57	29	LOCTUDY				2 failles 15 km à l'est	50
58	52	entre VOILLECOMTE et La NEUVILLE					51
59	63	à 10 km BEAUMONT	1				52
60	85	MOUCHAMPS				région peu faillée sur carte	53
61	02	LA FERRE				région peu faillée sur carte	54
62	25	VILLERS-le-LAC				Limite glacière	55
63	27	HENNEZIS				Faille Rouen 5 km à l'Ouest	56
64	29	PLOSEVET	1			à 4 km au N.	57
65	86	BERUGES	1				58
66	68	JETTINGEN				à 11 km O. et 18 km E	59
67	72	ST-JEAN D'ASSE				à 10 km S.O.	—
68	72	LE MANS				14 km au N.O. et 15 km S.E	60
69	84	MONTAUX				Vallée du Rhône	61
70	10	ST-ETIENNE-sous-BARBUISSIE					62
71	66	BOMPAS					63
72	62	BOULOGNE					—
73		BELGIUM				hors France	—
74	30	entre MONTAREN et UZES					60
75	28	DREUX					61
76	17	SOUBRAN					62
77		MUNSTER (Germany)				hors France	—
78	61	BEAUVAIN				4 km au S.	63

à reporter

13 | 1 | 11



Refer FLYING SAUCER REVIEW	N° des départements	Nom des localités	Failles			Observations	Numérotation
			juste dessus	à 2.5 km	à 5 km		
		Report	22	3	21		
153	17	POUZOU ( ? )					123
154	85	ST-HILAIRE-des-LOGES					124
155		Ani-el-Turck (Oran)				hors France	—
156	69	STE-CATHERINE					125
157	63	entre Effiat et Biozat			1	4 km à l'Est. passe à Ganat.	126
158	22	PLEMET					127
159	54	ARROY et HAN				à 6 km au Nord et à 7 km N.E.	128
160	16	Route Paris-Angoulême, 18 km avant Angoulême				à Tourriers « étoile » hypothétique signalé par A. Michel situation non définie	129
161		La Madière.					—
162	57	ST-QUIRIN	1			à l'angle de 2 failles	180
163	68	HEITEREN				sur rive droite Rhin à 9 km Est	131
164	62	LINZEUX					132
165		MEZIERES				Il y a 15 Mézières - indéfini -	—
166	27	LES JONQUERET DE LIVET					133
167	88	MOUSSEY			1	4,5 km à Est.	134
168	62	OYÉ-PLAGE					135
169	03	MESPIE près MONTLUÇON				à 7 km à l'Est.	136
170	80	LONG					137
171		Poggi d'Ambra (Italy)				hors France	—
172		Oued Beth (Marroco)				hors France	—
173		Brasilian				hors France	—
174		La Coruna (Spain)				hors France	—
175	21	LA ROCHE-EN-BRENIL					138
176		Monte Ortobéne (Italy)				hors France	—
177		Monza (Italy)				hors France	—
178	03	VOUSSAC			1	à 4 km Est longue faille	139
179	49	LA TESSOUALLE					140
180		Porto Alégro (Brazil)				hors France	—
181	62	BERCK				à 10 km au Sud.	141
182	76	BUCHY					142
183		Ouritiba (Brazil)					—
184		Audemetz (Belgium)					—
185		Forli (Italy)					—
186		Isola (Italy)					—
187		Santa Maria (Brazil)					—
188		Caracas (Vénézuéla)					—
189		VENEZUELA				hors France	—
190	32	Bassoues					143
191		Spain				hors France	—
192		Brazil				hors France	—
193		Venezuela				hors France	—
194		Venezuela				hors France	—
195		Beia Vista				hors France	—
196		Venezuela				hors France	—
197	39	entre BERSAILLIN et COLONNE				9 km au Sud. Sur limite glaciaire.	—
198		Venezuela					—
199		sans indication					—
200	24	GARDONNE					145
TOTALUX			26	5	27		
			58				
			POURCENTAGE $\frac{58}{145} = 40 \%$				

N.B. — Les tableaux des pages 12, 13, et 14 de ce numéro constituent une analyse des observations des pages 10 à 20 de « THE HUMANOIDS » (numéro spécial de la « FLYING SAUCER REVIEW ») par rapport aux failles géologiques. Documents utilisés :

- 1° Carte géologique au millionième, édition 1955, du Service de la Carte Géologique de France.
- 2° Dictionnaire BERGER-LEVRAULT des Communes, édition 1968.
- 3° Cartes Michelin de 1 cm pour 2 km.

Le tableau de la page 15 est le choix du hasard ; c'est une analyse de la situation des localités par rapport aux failles géologiques ; est prise en considération la première commune des pages paires commençant à la page 40 du dictionnaire des communes déjà classées par ordre alphabétique. Documents utilisés : les mêmes que pour les tableaux des pages 12, 13 et 14.

Numérotation	Page du dictionnaire	N° du département	Nom des localités	Failles			Numérotation	Page du dictionnaire	N° du département	Nom des localités	Failles		
				juste au dessus	à 2 km 500	jusqu'à 5 km					juste au dessus	à 2 km 500	jusqu'à 5 km
1	40	57	ABONCOURT-sur-SEILLE							Report	1	9	4
2	42	53	AHUILLE				80	198	77	CHENOISE			
3	44	19	AIX		1								
4	46	54	ALLAMPS				81	200	21	CHEVIGNY-en-VALIERE			
5	48	20	ALZI				82	202	71	CHISSEY-les-MACON			
6	50	06	AMIRAT				83	204	52	CIRFONTAINES-en-AZUIS			
7	52	50	ANDUZE			1	84	206	79	CLAZAY			
8	54	77	ANNET-sur-MARNE				85	208	28	CLOYES-sur-le-LOIR		1	
9	56	61	APPENAI-sur-BELLEME				86	210	02	COLLIGIS--GRANDELAINE			
10	58	21	ARCONCEY				87	212	63	COMBRAILLES			1
11	60	07	ARLEBOSC				88	214	14	CONDE-sur-SEULLES			
12	62	80	ARREST				89	216	80	CONTY			
13	64	48	ARZENC-de-RANDON				90	218	08	CORNAY			
14	66	62	LES ATTAQUES				91	220	71	COUBLANC			
15	68	61	AUBRY-le-PANTOU				92	222	80	COULONVILLERS			
16	70	51	AULNIZEUX				93	224	04	COURCHONS			1
17	72	64	AUSSURUCQ				94	226	10	COURTENOT			
18	74	21	AUXANT				95	228	20	COZZANO			
19	76	25	AVILLEY		1		96	230	50	Les CRESNAY			
20	78	62	AZINCOURT				97	232	43	CROSANCES			
21	80	46	BAGNAC-sur-CELE		1		98	234	29	CROZON		1	
22	82	38	BALBINS				99	236	46	CUON			
23	84	19	BAR		1		100	238	57	DABO			1
24	86	07	BARNAS				101	240	70	DAMPVALLEY-les-COLOMBES			
25	88	52	BASSONCOURT				102	242	25	DELUZ		1	
26	90	27	LES BAUX-DE-BRETEUIL				103	244	26	DIE			
27	92	62	BEALANCOURT				104	246	22	DOLO			
28	94	27	BEAUMESNIL				105	248	17	DOMPIERRE-sur-MER			
29	96	02	BEAUTOR				106	250	80	DOUDELAINVILLE			
30	98	21	BELAN-sur-OURSE				107	252	10	DROUPT-SAINT-BASLE			
31	100	43	BELLEVUE-la-MONTAGNE				108	254	35	EANCE			
32	102	68	BENNWIHR		1		109	256	14	ECOT			
33	104	44	La BERNERIE-en-RETZ				110	258	29	ELLIANT		1	
34	106	02	BERZY-le-SEC				111	260	21	EPAGNY			
35	108	57	BETT-BORN				112	262	16	ERAVILLE			
36	110	62	BEZINGHEM				113	264	80	ESCLAINVILLERS			
37	112	21	BILLEY				114	266	66	ESPIRA-DE-CONFLENT			
38	114	25	LE BIZOT				115	268	45	ESTOUY			
39	116	54	BLENOT-les-TOUL				116	270	80	ETREJUST			
40	118	17	BOIS			1	117	272	28	EYMEUX			
41	120	28	BOISSY-EN-DROUAI				118	274	80	FALVY			
42	122	75	BONNEUIL-SUR-MARNE				119	276	78	FAURIEUX		1	
43	124	54	BORVILLE				120	278	34	FERRALS-les-MONTAGNES		1	
44	126	44	BOUEE				121	280	11	FEUILLA			
45	128	12	BOULOC				122	282	46	FLAUJAC-GARE			
46	130	82	BOURG-DE-VISA				123	284	85	La FLOCELLIERE			
47	132	70	BOUSSERECOURT		1		124	286	62	FONTAINE-les-CROIZILLE			
48	134	39	BRACON				125	288	89	FONTENAY-sous-FOURONNES			
49	136	45	BRAY-en-VAL				126	290	76	FORGES-les-EAUX		1	
50	138	90	BRETAGNE				127	292	58	FOURCHAMBAULT		1	
51	140	71	BRIANT				128	294	02	FRANCILLY-SELENCY			
52	142	40	BRISARTE				129	296	10	FRESNAY			
53	144	83	BRUE AURIAC				130	298	09	FREYCHENET			
54	146	25	PUGNY				131	300	32	FUSTEROUAU			
55	148	80	BUS-les-ARTOIS				132	302	68	GALFINGUE			1
56	150	64	BUZIET				133	304	14	LE GAST			
57	152	81	CADIX				134	306	09	GENAT			
58	154	20	CAMBIA				135	308	28	GERMAINVILLE			
59	156	30	CANAULES et ARGENTIERES				136	310	39	GIGNY		1	
60	158	31	CARAGOUDES				137	312	57	GIVAUDAL			
61	160	20	CASE VECCHIE				138	314	25	GUINDENAS-les-MOULINS		1	
62	162	65	CASTEL VIEILH				139	316	31	GOURDAN-POLIGNAN			
63	164	62	CAUMONT				140	318	88	GRAND			
64	166	50	CEAUX				141	320	01	GRANGES		1	
65	168	66	CERET				142	322	78	GRESSEY			
66	170	39	CEZIA		1		143	324	27	GROSSŒUVRE			
67	172	08	CHALLERANGE				144	326	71	GUEUGNON			1
68	174	63	CHAMEANE				145	328	02	GUNY			
69	176	53	CHAMPEON										
70	178	63	CHANAT-le-MOUTEYRE										
71	180	24	La CHAPELLE-AUBAREIL										
72	182	86	La CHAPELLE-MOULIERE										
73	184	08	CHARBOGNE										
74	186	01	CHARNOZ										
75	188	78	CHATAINCOURT										
76	190	39	CHATEL-de-JOUX		1								
77	192	78	CHATOU										
78	194	39	CHAUSSENANS										
79	196	01	CHAZEY-sur-AIN										
A reporter				1	9	4							
											3	17	9
											29		
											3		
											Juste au dessus = 2 %		
											145		
											Sur failles jusqu'à 5 km		
											29		
											= 20 %		
											145		

# M.O.C. VUS RECEMMENT AU SOL OU PRÈS DU SOL

DANS LE CIEL DU MEXIQUE, DEUX ASTRONEFS SE SÉRAIENT HEURTÉS ET DESINTEGRÉS.

Les habitants de la localité mexicaine de Yuquin ont contemplé bouche bée les évolutions étranges et audacieuses de deux « OVNI's », qui accompagnaient leurs acrobaties d'un luxe varié de phosphorescences, jusqu'à ce que, inopinément, ils se placèrent l'un contre l'autre et entrèrent en collision, en produisant une forte détonation et un extraordinaire spectacle de feu d'artifice. L'explosion a pu être entendue dans la localité de Simojovel, située à huit kilomètres de celle de Yuquin. La première surprise passée, les voisins les plus audacieux explorèrent, avec difficulté, dans la nuit, les lieux où, logiquement, devait être tombés les restes des étranges astronefs. Ni pendant la nuit, ni au cours de la journée suivante il n'a été possible de trouver les restes des belliqueux « OVNI'S ».

(« 7 FECHAS » - n° 990, 19 septembre 1968, page 5, col. 6).

## EN ESPAGNE

(Effets physiques)

« J'ai vu un être d'apparence humaine, d'une taille de plus de deux mètres et de couleur verte qui scintillait ». Cette étrange déclaration a été faite par un citoyen espagnol qui voyageait en automobile entre Zafra et Huelva. Mais il n'a pu fournir d'autres précisions car devant cette apparition, il a pris la fuite, horrifié. Il est vrai que quelques minutes plus tôt, il avait déjà été vivement impressionné par le fait que sa voiture s'était inexplicablement immobilisée, alors qu'elle roulait à environ 70 km à l'heure. A quelques kilomètres de là, plusieurs personnes dont deux gendarmes avaient aperçu dans le ciel un O.V.N.I. (objet volant non identifié) qui avait la forme d'une boule rouge.

(« Paris-Jour » du 20-11-68)

## EN ESPAGNE

### SOUCOPE VOLANTE EN PLEIN SEVILLE

Une dizaine de Sévillans ont déclaré l'avoir vue atterrir dans leur quartier vers 20 h., émettant des lueurs rouges et oranges. Elle aurait décollé à leur approche. — (A.F.P.)

(« Paris-Presse » du 19-10-68)

## DANS L'AUDE

Un objet volant non identifié, de forme lenticulaire, auréolé d'une lueur bleue et produisant un bruit non assimilable à celui d'un moteur ou d'un réacteur, a été aperçu vendredi à 21 heures, à Fleury-d'Aude (Aude) par une dizaine de personnes, dont deux rugby-mens narbonnais.

L'engin, qui émettait des éclairs a semblé se poser à proximité du terrain de rugby au-dessus duquel il évoluait, puis a subitement repris de l'altitude, en émettant d'étranges lueurs, puis a disparu à l'horizon.

Les radars de la base aérienne 944, toute proche, ne l'ont pas détecté.

(France-Soir du 23-11-68)

## LE TRAIN BREST-PARIS SUIVI PAR UNE BOULE DE FEU

**Saint-Brieuc** (corr. port.) — Craignant de n'être pas pris au sérieux, les voyageurs du rapide « Armor » qui relie Brest à Paris ont gardé le silence pendant plusieurs heures sur la « boule de feu » qui, l'autre soir, a suivi à quelques centaines de mètres de hauteur, le convoi.

Le phénomène apparut dès que le rapide eut quitté à 19 heures la gare de Saint-Brieuc : un engin sphérique de couleur blanche métallisée et dégageant une certaine luminosité accompagnait le train sur la droite, épousant tout d'abord la trajectoire parfois sinueuse du convoi.

Pensant avoir affaire à un reflet de lumière sur la vitre, les voyageurs n'y prêtèrent tout d'abord aucune attention, mais grande fut la surprise lorsqu'une fois les vitres abaissées, on continua d'apercevoir l'étrange boule.

Dans plusieurs compartiments, on observa le curieux manège. L'« engin » s'arrêta à la verticale du train en gare de Lamballe et reprit son curieux cheminement le long de la voie ferrée. Peu avant Rennes, il prenait de la hauteur et disparaissait subitement derrière les nuages. Pendant près d'une heure, les voyageurs de l'« Armor » avaient été intrigués par cette mystérieuse boule de feu.

« On aurait dit un chien suivant son maître... Il ne pouvait, ont affirmé les témoins, être question d'une illusion d'optique, encore moins d'une hallucination collective, mais certainement d'un objet non identifié ».

(Le Parisien Libéré du 19-12-68)

## DES PERSONNALITES CHILIENNES SONT « PRISES EN CHASSE » PAR UNE SOUCOPE VOLANTE...

**Santiago du Chili** (A.C.P.). — Nouvelle affaire de « soucoupes volantes » au Chili : selon le quotidien « El Mercurio », une jeep à bord de laquelle avaient pris place M. Tito Moralès, secrétaire du gouvernement de la province de Parral, le fils du gouverneur de la province, un haut fonctionnaire et le chauffeur, a été « prise en chasse » par une « soucoupe », dans une région peu habitée du centre du Chili.

Les témoins ont déclaré aux journalistes, qui les interrogeaient, qu'ils ont été tout d'abord aveuglés par une « terrifiante lueur blanche », puis qu'ils se sont aperçus que le mystérieux engin les poursuivait à quelques mètres d'altitude seulement. Le conducteur pris de peur, appuya alors sur l'accélérateur et roula à tombeau ouvert jusqu'à Parral, mais la soucoupe volante s'éleva dans les airs avant qu'ils n'arrivent dans la banlieue de la ville.

(Le Journal du Centre du 2-12-68)

## POURSUIVI PAR UNE « SOUCOPE VOLANTE »

**Palencia** (A.F.P.). — Un agriculteur de la province de Palencia, en Espagne, a affirmé avoir été suivi pendant une heure par un mystérieux engin qui volait au-dessus de sa tête. Cet engin, a-t-il ajouté, avait la forme d'une pointe de flèche, avec une espèce de corps circulaire et diffusait une lumière blan-

che, très intense et fluorescente. Après avoir accéléré, l'engin a disparu à l'horizon en jetant des lueurs rouges et blanches. (Le Maine Libre du 2-12-68)

#### AU PEROU

Lima. — Les soucoupes volantes ont, semble-t-il, des vertus curatives méconnues. Un douanier péruvien affirme avoir été guéri de sa myopie et de ses rhumatismes par les rayons violents émis par une soucoupe volante qu'il a vue du toit de sa maison, la semaine dernière.

« J'ai été éboui par ses rayons, a-t-il déclaré aux journalistes qui l'interviewaient. Depuis lors, je n'ai plus besoin de porter de lunettes et mes rhumatismes qui, depuis longtemps, me faisaient souffrir à la jambe gauche, ont subitement disparu. »

(La Dépêche du Midi du 19-12-68)

N.D.L.R. — Un autre cas assez semblable s'est produit ailleurs à quelques jours d'intervalle.

#### NOUVEAUX TEMOIGNAGES SUR LES SOUCOUPES VOLANTES

Deux témoignages nouveaux nous sont parvenus au sujet des « Soucoupes volantes » qui ont été aperçues dans la nuit de mercredi.

Vers 20 h 30, Monsieur André BENARD a nettement vu un « engin lumineux ne pouvant être confondu avec une étoile, étant donné que le ciel était couvert ». Monsieur Benard a observé le phénomène au sud-ouest de BRAY (Seine-et-Marne).

Le témoignage de Monsieur Pierre DRIVIERE est encore plus précis. Gardien de nuit dans une usine de MEAUX (Seine-et-Marne), Monsieur DRIVIERE qui a servi dans la D.C.A. pendant la dernière guerre a décrit ainsi ce qu'il a vu : « Vers 22 heures, un engin lumineux est passé à vive allure à environ 200 mètres de hauteur. Il était de couleur jaune avec des reflets orange, de forme ovoïde et de la dimension d'une grosse voiture. Il se déplaçait silencieusement et ne laissait derrière lui aucune traînée lumineuse. »

(Le Parisien Libéré du 21-12-68).

## Appels de détecteurs

#### POSTE N° 268 à HURE (Gironde)

Le 11 août 1968, étant absent au cours de la journée, j'ai pu constater le soir en rentrant que la perle qui sert de « mémoire » au « GEOS 5 » était descendue. L.L.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre 1968, même phénomène, mais la sonnerie ne m'a pas éveillé. L. L.

#### POSTE N° 224 à DIJON (Côte-d'Or).

Deux appels, les 15 novembre 1968 à 18 h 45 et 26 novembre 1968 à 7 h 55. Ciel nuageux, rien observé. M.C.

#### POSTE DE SAINT-MATHIEU (Haute-Vienne)

Appel le 21 novembre 1968 à 18 heures 10, j'observe une grosse « étoile » de première grandeur, orangée, clignotant fortement, se dirigeant d'ouest en est.

#### POSTE N° 348 à HEUCHIN (Pas-de-Calais)

Étant absent le 24 novembre 1968 entre 8 h 30 et 13 h 15, j'ai constaté à mon retour que la perle de mon détecteur était descendue aux trois quarts. H.D.

## Informations spatiales

#### REALITES Février 1964.

Dr Alan Mac Glashan. « Réflexions sur l'homme et l'espace ». L'aventure spatiale est une nouvelle poussée de la vie à travers l'homme.

22-7-68.

Cap Kennedy — Satellite A.T.S.D. lancé demain — Orbite équatoriale, 37.000 km. — Etude phénomènes météorologiques, expérimentation système de contrôle utilisant la gravité terrestre comme ancre de stabilisation de l'engin sur son orbite.

**TOUTE L'ELECTRONIQUE — Septembre 68 — (9, rue Jacob, PARIS 6°).**

A signaler l'article « A l'écoute du ciel », par E. Aisberg.

« ... On peut se demander si des êtres extra-terrestres n'ont pas tenté d'entrer en communication avec la Terre à l'aide de rayons émis par des lasers... L'énergie du laser peut provoquer des décharges dans l'atmosphère, en formant notamment des boules de feu (sphères de plasma)... On se demande si l'explosion de 1908 en Sibérie n'a pas été produite par un rayon de laser pénétrant dans l'ionosphère terrestre ; on va jusqu'à supposer qu'il émanait d'une planète de l'étoile 61 de la Constellation du Cygne... »

#### ENERGIE PSYCHIQUE — Bolit

L'auteur de cet ouvrage affirme que l'évolution de la matière conduit à l'apparition d'êtres vivants doués d'énergie psychique, ce qui suppose le développement de l'intellect.

#### L'AURORE.

30-10-68. — Deux radios amateurs qui se sont déjà signalés par leurs observations sur les satellites russes, ont fait savoir qu'ils avaient capté des signaux en provenance de deux satellites inconnus qui se trouveraient sur des orbites proches de celles de Soyouz-3. (transmis par M. Laurent CASSIAU)

## NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la **LIBRAIRIE DES ARCHERS**, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2<sup>ème</sup>. C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ Un nouvel ouvrage de Franck EDWARDS : « DU NOUVEAU SUR LES SOUCOUPES VOLANTES ». Franco : 17 F.
- 2/ « A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES » par Aimé MICHEL. Franco : 20,50 F.
- 3/ « LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE », par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22 F.

#### POSTE N° 60 à TARBES (Htes-Pyrénées)

Deux appels : les 14 décembre 1968 à 15 h 55 et 16 décembre 1968 à 9 h 50 ; ciel couvert, rien vu. F.L.

En ce qui concerne les appels de Toulon, la relation a paru dans « CONTACT » de janvier 69.

# RAPPORT AUX NATIONS UNIES

Par le Docteur James E. MAC DONALD,

Professeur de météorologie et doyen de physique de l'Institut Atmosphérique de l'Université de l'Arizona

Exposé des aspects scientifiques Internationaux du problème concernant les objets volants non identifiés, soumis le 7-6-67 au groupe des Affaires Spatiales extérieures des Nations Unies par James E. Mc Donald, Professeur à l'Université de l'Arizona.

RAPPORT DU 17 JUIN 1967 AUX NATIONS UNIES

Depuis 20 ans, on a enregistré une multitude d'informations très énigmatiques, provenant de toutes les parties du monde et concernant ce qu'il s'est passé pour que les phénomènes observés soient attribués à des « Objets volants non identifiés ». La nature de ces objets semble être absolument la même dans tous les pays, quelque soit la géographie locale.

Durant les 12 mois écoulés, j'ai fait un examen sérieux des aspects scientifiques du problème U.F.O. tel qu'il se présente aux U.S.A. Après avoir interviewé des témoins dignes de foi sur des douzaines de cas importants répartis entre 1947 et 1967, après avoir discuté des procédures d'enquêtes avec les autorités de l'U.S. Air Force et après avoir vérifié personnellement un grand nombre de sources de renseignements sur l'observation des U.F.O.s en Amérique, j'en ai conclu que, loin d'être un problème dénué de sens, le problème U.F.O. était d'un intérêt scientifique extrême.

Ma conclusion est que dans mon pays, aucun groupe officiel n'a procédé à une étude judicieuse de ce problème. Cette conclusion est contraire à l'impression qu'ont beaucoup de gens — tant aux U.S.A. qu'hors U.S.A. — qu'un examen scientifique sérieux des rapports sur les U.F.O.S. était mené de bout en bout.

Je crains que cette impression erronée et très répandue n'ait longtemps détourné l'attention scientifique d'un problème qui présente un réel intérêt international.

C'est pourquoi j'ai demandé à paraître devant le Groupe chargé des Affaires Spatiales externes, car je voudrais insister pour que toutes les dispositions possibles soient prises par les N.U. par l'intermédiaire de son personnel scientifique et grâce aux moyens scientifiques dont disposent toutes les Nations Membres des Nations-Unies — pour que soit entreprise immédiatement une étude scientifique complète du problème U.F.O.

Il est actuellement indéniable que le nombre de rapports — sur l'observation d'objets totalement anormaux volants à basse altitude et présentant des caractéristiques de performances inexplicables — a augmenté durant ces dernières années. Ceci est, du moins, certainement manifeste aux Etats-Unis et j'ai l'impression qu'il en est de même dans beaucoup de pays étrangers. Mes propres études me conduisent à rejeter catégoriquement l'idée qu'il s'agit de phénomènes naturels atmosphériques ou astronomiques non identifiés ; les nombreuses explications données à ce sujet sont presque toutes complètement erronées. Il n'est pas non plus possible d'expliquer toutes ces observations d'objets non identifiés par des hypothèses évo-

quant des technologies nouvelles ou des véhicules tests secrets, des mystifications, des erreurs d'observations, des fabrications d'objets inconnus, ou par des hypothèses d'ordre psychologique. Chacune d'elles est à examiner dans beaucoup de cas mais il reste encore un nombre extraordinaire de cas — objets de rapports émanant d'observateurs hautement sûrs — qui ne peuvent être expliqués d'aucune façon. Je pense que cet énorme reliquat qui concerne des milliers de rapports d'observation demande l'attention de tous les scientifiques du monde. Cependant en raison d'une large diffusion officielle journalistique et même scientifique tournant ces rapports au ridicule, presque aucune attention scientifique n'est généralement attribuée à ce problème U.F.O. Cette situation doit, je vous prie, être rapidement corrigée parce que l'évidence — une fois examinée sérieusement comme j'ai tenté de le faire ces derniers mois — retient l'attention de façon accablante sur un phénomène sur lequel chacun de nous doit être, rapidement, beaucoup mieux informé. Le ridicule officiel affiché doit être remplacé par un examen méticuleux et complet de ce problème. Du fait que ce phénomène concerne le globe; il intéresse immédiatement des pays où les Nations Unies doivent accepter la responsabilité d'encourager un développement immédiat d'examen scientifique du problème.

Mon opinion actuelle — basée sur ce que je crois être une considération scientifique suffisante des diverses hypothèses énoncées — reste que l'hypothèse la plus probable pour expliquer les phénomènes d'U.F.O.S. est que ceux-ci (les U.F.O.S.) sont des sortes de sondes d'observation (de surveillance) d'origine extra-terrestre.

J'admets que ceci ne peut être considéré actuellement que comme une hypothèse et que contre elle il existe, bien entendu, de nombreuses et évidentes préconceptions scientifiques.

Je reconnais que le phénomène U.F.O. présente de multiples aspects que je ne peux que qualifier d'absolument ahurissants et inexplicables vu les limites de nos connaissances scientifiques actuelles. Je voudrais cependant faire remarquer que si ces objets volants ne sont pas d'origine extra-terrestre, alors les autres hypothèses — qui demanderont d'être étudiées — seront encore plus bizarres et d'un intérêt scientifique plus grand encore pour le genre humain. Dès maintenant, sans se soucier de l'explication finale qui pourra être donnée aux phénomènes d'U.F.O.S., la négligence scientifique et le ridicule actuels doivent être remplacés par un souci scientifique et une étude poussée. Ma recommandation au Groupe des Affaires d'Espace Extérieur est qu'il recherche tous les moyens possibles d'attirer l'attention mondiale sur ce problème.

La première chose à faire est d'effacer le ridicule qui dénature intentionnellement les rapports attestant l'observation d'objets anormaux dans les airs ou sur terre. Je connais très bien, personnellement, les effets de désintéressement que provoque ce ridicule dans mon propre pays. Mes entretiens avec des scientifiques ou autres à l'étranger, m'ont convaincu que le ridicule et la raillerie étaient comparables à ce qu'ils sont aux U.S.A. et seule une faible proportion des rapports sur les U.F.O.S. parvenait aux organismes officiels. Il faut remédier rapidement à ce malencontreux état de chose puisque toutes les tentatives, pour discerner les exemples significatifs de répartition spatiale et temporelle des observations relatives, sont actuellement bloquées par une difficulté manifeste : on ne sait jamais si un exemple signalé n'est que, fortuitement rattaché à une certaine réduction (d'importance) locale et passagère, vu le ridicule avec lequel les rapports sont si souvent traités. Une attention sérieuse doit présider — partout dans le monde — à la rédaction officielle des rapports sur U.F.O.S., afin que le ridicule qui supprime tout intérêt actuellement à la publication de ces rapports, soit totalement éliminé.

D'autre part, l'existence d'un système détecteur déjà utilisable sous forme de radars peut être admis comme très profitable. Présentement beaucoup de détections d'U.F.O.S. par radars ne passent pas par les mains des scientifiques, surtout parce que la plupart des équipements radars sont utilisés par des groupes militaires qui n'ont pas admis l'existence réelle du problème U.F.O. et qui ont tendance — dans presque tous les pays du monde — à ignorer les rapports inexplicables de cible radar à grande vitesse, ou même à soustraire ces rapports à l'attention des scientifiques. Cet état d'esprit est compréhensible à première vue, mais il doit changer. Nulle autre technique actuellement utilisable n'est comparable au radar pour collecter des données objectives sur les caractéristiques de mouvements et de comportement des U.F.O.S. Il faut espérer que des appareils ultra-sensibles seront mis au point dès que le problème U.F.O. sera considéré avec le sérieux qu'il mérite amplement, mais pour le futur immédiat les ensembles radars offrent plus d'espoir de fournir des données scientifiques sur le problème U.F.O. que tous les autres systèmes de détection disponibles.

De nombreux troubles électromagnétiques accompagnant le passage immédiat ou se manifestant autour des U.F.O.S. sont maintenant enregistrés à travers le monde, bien que cet enregistrement ne soit pas admis encore dans ce qu'on devrait normalement appeler « l'enregistrement scientifique ». Les perturbations sur moteur à combustion interne — qui coïncident avec le passage immédiat des U.F.O.S. cylindriques ou en forme de disque — sont enregistrés plusieurs centaines de fois au moins. Je connais personnellement des douzaines de cas semblables qui m'ont été signalés par des gens dignes de foi où ces perturbations ont été constatées, précisément aux U.S.A. ces dernières années. Souvent ces perturbations sont accompagnées par le bruit d'un large spectre électromagnétique répercuté sur les appareils radio. Très souvent les compas placés sur navires et avions ont été affectés par ce phénomène électromagnétique ainsi que des magnétomètres et même des montres. Toutes ces perturbations, beaucoup trop nombreuses pour

être rapportées en détail, montrent qu'un certain genre de perturbation électromagnétique incitent à la découverte de nouveaux appareils de détection. Mais ces appareils ne pourront être mis au point que quand des ingénieurs compétents et des physiciens prendront en mains sérieusement l'ensemble — qui grossit rapidement — des rapports témoignant de l'observation d'objets volants à basse altitude et non identifiés. Le radar doit être exploité dans les trajets courts mais des appareils nouveaux doivent être mis au point pour répondre aux techniques de dépistage et d'enregistrement sur grande échelle. Les variations spatiales et temporelles aux mouvements des U.F.O.S. doivent être mises en lumière sans être affectées des effets de confusion de facteurs psychologiques, qui fait disparaître en partie l'intérêt des rapports rédigés pourtant sans ambiguïté. De sérieux étudiants des phénomènes U.F.O. ont affirmé depuis longtemps qu'il existe des formes évidentes de reconnaissance d'U.F.O.S. : Je voudrais préciser dans ce rapport certaines de ces formes évidentes, mais je ne voudrais point tenter de tirer des conclusions définitives de celles-ci car je sais trop bien qu'une seule partie très restreinte des rapports d'observation d'U.F.O.S. est ouvertement publiée — et parfois même confidentiellement.

Il est une curieuse évidence — non suffisamment étudiée actuellement pour en tirer des conclusions fermes — que des objets — non ordinaires mais apparemment identiques à ceux qui ont été observés dans notre espace terrestre depuis 20 ans ont été vus (en très petit nombre) avant 1947 — époque d'amplification des rapports d'observations. Si ceci est vrai, cela a énormément d'importance sur les interprétations finales de ce que va devenir le phénomène U.F.O. L'examen scientifique de cette évidence doit être fait par des personnes travaillant dans une grande variété de disciplines, et au courant des divers aspects historiques de la technologie et des domaines qui y sont rattachés. Je n'essayerai pas d'entrer ici dans les détails mais seulement de souligner que certains étudiants de ce problème ont apporté l'assurance indéniable que le phénomène U.F.O. est sans doute vieux d'un demi-siècle, sinon plus. Cette remarque mérite d'être faite pour souligner que la fréquence d'observations d'U.F.O.S. a augmenté de 2 à 3 fois en 1946 ou 1947, cela pour des raisons que nous ne comprenons absolument pas. Cette ignorance ne peut pas être facilement supprimées, mais tant que nous n'entreprendrons pas un examen scientifique sérieux du problème U.F.O. nous continuerons à ne rien savoir de ce qui peut être l'objet du plus grand intérêt pour le genre humain.

Pour finir, je vous remercie de nouveau de m'avoir donné l'occasion de discuter avec vous de ce problème. J'insisterai pour que le groupe des Affaires Spatiales extérieures entreprenne de suite un examen du problème U.F.O. J'espère aussi que toutes les Nations membres (de l'O.N.U.) encourageront les services de Recherches et d'Etudes à examiner le problème des U.F.O.S. observés dans chacun de leur pays, pour provoquer un rapide accroissement d'intérêt scientifique à l'égard de ce problème.

S'il existe un moyen de vous prêter mon concours sur la base des récentes études que j'ai faites sur ce

(Suite page 20)

# SYMPOSIUM SUR LES M.O.C.

(AUX U.S.A., le 29 JUILLET 1968)

Maison des Représentants, Comité pour la Science et l'Astronautique Washington.

Le comité se réunit sous la présidence de J. Edward Roush, membre du Congrès.

## DECLARATION DU DR. J. ALLEN HYNEK, CHEF DU DEPARTEMENT D'ASTRONOMIE, NORTHWESTERN UNIVERSITY, EVANSTON ILL.

Le sujet des U.F.O. a engendré des réactions émotionnelles, et se trouve être l'objet d'âpres controverses. Environ 30 % des cas peuvent être expliqués par des causes astronomiques, mais il y en a quelques-uns, qui ne sont pas d'origine astronomique d'une manière patente. Ceux-ci sont en apparence expliqués par le consultant psychologique ; mais j'ai fréquemment le même sentiment à propos des explications offertes pour quelques-uns de ces cas, que celui que j'ai quand je vois un magicien qui coupe une femme en deux. Comment il le fait, est hors de mon champ de compétence, mais je ne discute pas de sa compétence. Aussi je suis tout à fait sûr qu'il n'était pas en train de scier une femme en deux.

On m'a demandé quelquefois, pourquoi comme consultant de l'Air Force, je n'alertais pas le monde scientifique sur le sérieux du problème des U.F.O. depuis des années, la réponse est simple : un scientifique doit essayer d'être sûr de ses faits... Je peux citer le cas de rapports faits par des témoins nombreux et de valeur irréprochable, dont un rapport détaillé provenant du directeur associé de l'un des plus importants laboratoires scientifique du pays et de sa famille. Il faudrait être téméraire pour tenter de présenter tel article sur les U.F.O. à la Société Américaine de Physique ou à la Société Astronomique d'Amérique. Le problème des U.F.O. est aussi accaparé par des groupes pseudo-religieux, des sectes qui portes des croyances religieuses à des sortes de frères de l'espace et y voient un symbole messianique. Mais ce serait une sérieuse erreur de confondre cet aspect malheureux avec l'ensemble du problème U.F.O.

---

## RAPPORT AUX NATIONS UNIES

(Suite de la page 19)

fascinant problème, j'espère que le groupe fera appel à moi. Bien d'autres que moi, sont également prêts à vous offrir leur assistance dans l'espoir que ce problème si longtemps laissé de côté deviendra celui de la priorité. Je ne connais pas de problème qui soit plus international que celui-ci. Aussi il semble indispensable d'impliquer la participation des Nations Unies dans l'étude d'un problème dont l'importance peut être énorme pour tout le globe.

**N.D.L.R. : Nous tenons à remercier ici infiniment le Docteur Mac Donald, pour ce très important document qu'il nous a confié, ainsi que plusieurs autres d'un très vif intérêt.**

La moquerie ne fait pas partie de la méthode scientifique, et le public ne voudrait pas qu'on lui apprenne que c'est le cas. Il faut donner au problème U.F.O. une audience scientifique et développer un climat réceptif à son encontre. En disant cela, je n'ai pas le sentiment que je puisse être dénommé un croyant « soucoupiste », mon rapport sur le gaz des marais dans l'affaire des U.F.O. du Michigan devrait suffire à écraser de telles idées.

Je souhaite un échange international d'informations sur les U.F.O. et qu'une action efficace des scientifiques soit entreprise, car il subsiste encore un noyau de faits irréductibles, résistant à toute explication conventionnelle. A une question posée, le Dr Hynek répond que l'invitation qu'on lui avait adressée précisait de manière expresse qu'on ne devait pas débattre ici des agissements de l'Air Force en cette matière.

## DECLARATION DU DR JAMES MAC DONALD DE L'INSTITUT DE PHYSIQUE ATMOSPHERIQUE ET PROFESSEUR DU DEPARTEMENT DE METEOROLOGIE DE L'UNIVERSITE D'ARIZONA.

L'optique météorologique est un sujet que j'aime et que j'étudie soigneusement depuis des années, et je dois exprimer ici mon profond désaccord avec le Dr Donald H. Menzel, directeur de l'observatoire de Harvard, dont les deux livres sur les U.F.O. s'appuient principalement sur des explications météorologiques. J'ai examiné cas après cas celles-ci, et ses explications sont très, très loin de se rapporter aux principes bien connus et aux aspects quantitatifs de l'optique météorologique des objets. Il a fait des déclarations qui tout simplement ne correspondent pas à ce qui est connu concernant les phénomènes météorologiques.

Deuxièmement, a été faite plus récemment la suggestion, par Aviation Week Editeur principal Philip J. Klass, que les U.F.O.s vraiment intéressants sont des plasmas d'électricité atmosphérique, de quelque type similaire à la foudre en boule, mais peut-être quelque peu différent, quelque chose que nous ne comprenons pas encore mais dont un processus atmosphérique assurerait la genèse. La première fois qu'on a essayé l'hypothèse de la foudre en boule, ce fut lors du Project Grudge de l'Air Force en 1949. On avait demandé au bureau du Temps une étude spéciale sur la foudre en boule. J'ai eu récemment connaissance d'une copie déclassifiée, dans laquelle la position de l'Air Force à ce moment et depuis était que la foudre en boule ne pouvait expliquer d'assez près ces apparitions. J'opine dans ce sens. Quand vous avez affaire à de multiples témoignages de cas se rapportant à des disques avec un éclat métallique ; des limites extérieures bien définies, vus en plein jour, tout à fait éloignés d'un temps orageux, parfois vus au dessus du centre de Manhattan, ou parfois sur Redlands, ce ne sont pas des foudres globulaires ou des plasmas.

Un des traits les plus caractéristiques des plasmas ; c'est leur durée d'existence très courte, leur instabilité excessivement grande, comme aussi bien quelques-uns d'entre vous le savent par leur contact avec les problèmes de recherche sur la fusion. La difficulté de confiner des plasmas pour une existence de plus de quelques micro-secondes est une très grande difficulté. Suggérer que dans des conditions de temps clair, puissent se créer et se maintenir d'une manière quelconque des plasmas qui persisteraient pendant plusieurs minutes, et que des pilotes ayant 18.000 heures de vol sont abusés en voyant des disques à dome blanc ou rouge, pour prendre le fameux cas au-dessus de Philadelphie où le pilote pensait qu'il était environ à 100 yards du disque à dome, ce serait déraisonnable. Ce n'est pas un point de vue scientifique bien défendable.

Pour conclure, ma position est que le phénomène des U.F.O.s est entièrement réel, et que nous ne savons pas ce qu'ils sont, parce que nous avons ri d'eux. La possibilité que ce soit des appareils extra-terrestres, qui soient en mission de surveillance provenant de quelques technologie avancée, est une possibilité que je prends très au sérieux.

.....

**Je dois dire que je ne voudrais pas user du mot « croyance », je voudrais dire que « l'hypothèse » qu'il s'agisse d'une surveillance extra-terrestre, est l'hypothèse que je regarde présentement comme la plus probable.**

**DECLARATION DU DR CARL SAGAN, DU DEPARTEMENT D'ASTRONOMIE DE L'UNIVERSITE DE CORNELL ITHACA**

Je ne pense pas que l'évidence soit frappante, que les U.F.O. soient d'une origine extraterrestre... Pour moi, la recherche radio astronomique est la seule voie raisonnable pour découvrir des intelligences extra-terrestres et il faudrait lui accorder davantage de crédits.

**Article sur les U.F.O. par Carl Sagan dans l'Encyclopédie Américaine.**

Extrait : Le témoignage le plus recevable est celui des astronomes professionnels. Le Professeur Jesse L. Greenstein des observatoires du mont Palomar et du Mont Wilson, remarque qu'un véhicule de 30 mètres de diamètre à une altitude de 80,5 kilomètres, devrait laisser une large trace sur les plaques photographiques du ciel prises par les grands télescopes. Jamais de telles traces n'ont apparus, et les observations d'U.F.O. classiques n'ont jamais été faites par des astronomes professionnels.

Session de l'après-midi.

**DECLARATION DU DR ROBERT L. HALL, CHEF DU DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE DE L'UNIVERSITE DE L'ILLINOIS, CHICAGO.**

Cela constitue un problème important pour le psychosociologue. De nombreuses observations peuvent être expliquées par des misinterprétations et des mystifications, mais il subsiste un noyau résistant de faits sur les U.F.O. Pour l'expliquer on peut émettre trois hypothèses :

1° - celle d'appareils étrangers entrant dans notre atmosphère et provenant de l'extérieur,

2° - un phénomène naturel inconnu comme celui du plasma.

3° - un phénomène d'hystérie collective des masses

Cette dernière hypothèse présente un intérêt particulier pour le sociopsychologue et il est manifeste que dans quelques cas elle doit s'appliquer. Mais quand on étudie les critères de crédibilité des témoins, il devient très difficile de parler d'hystérie collective pour certains cas comme ceux de Red Bluff Californie en 1960 où deux policiers observent un U.F.O. et ou par radiothéléphone on leur confirme que les stations locales de radar ont le contact avec l'objet, et celui de White Plains en 1954 où un U.F.O. est suivi par des témoins entraînés au sol, des radars, et des chasseurs à réaction.

Dans d'autres domaines, on connaît des cas d'hystérie collective, comme celui des employés d'une usine de Caroline du Nord qui se croyaient piqués par des insectes venimeux.

Contre l'hypothèse de l'hystérie dans le cas des U.F.O. on peut dire :

— les gens décrivant leurs observations au début, le font en essayant de l'assimiler à quelque chose de familier ou de connu.

— Ils éprouvent de la répugnance pour parler de leurs observations.

— Souvent ils n'ont pas de connaissance antérieure du fait, et ils n'ont pas de contacts entre témoins isolée.

Que ce soit l'une ou l'autre des trois hypothèses, à mon avis, il y a danger de panique extrême de vouloir précisément prévenir cette panique en diffusant systématiquement des informations rassurantes et sans fondement. Il faut informer d'une manière adéquate sûre, et dire exactement ce qu'il en est, car le public en a assez qu'on lui donne des explications toutes faites, et qu'on demeure dans l'ambiguïté.

En conclusion, on souhaiterait une approche du problème de plusieurs côtés, la création d'une agence internationale où pourrait s'échanger librement un flot d'informations, et où se réaliserait une coopération dans la recherche.

**DECLARATION DU DR JAMES A. HARDER, PROFESSEUR ASSOCIE DE TECHNIQUE CIVILE DE L'UNIVERSITE DE CALIFORNIE A BERKELEY.**

L'hypothèse extraterrestre tend inévitablement à saper l'égo collectif de la race humaine. Sur la base des données et des règles ordinaires de l'évidence, la réalité physique des U.F.O. a été prouvée au-delà du doute raisonnable.

Deux observations suivent...

A noter que dans une, le témoin observe à travers des verres polarisés l'objet ; et qu'il voit des anneaux sombres externes, qui ne sont vus qu'avec des

lunettes (comportant des écrans polarisants) et cela varie avec la position de l'objet et l'incidence de la lumière solaire. Par effet Faraday un champ magnétique parallèle au plan de la propagation de la lumière, pourrait faire tourner le plan de polarisation de 90° ; ce qui nécessiterait un champ de 200.000 Gauss opérant à une distance de 40 mètres pour un anneau et de un million de Gauss pour 3 anneaux. Mais contre cette hypothèse, de tels champs magnétiques devraient provoquer des phénomènes importants de remanence sur les masses métalliques, ce qui n'a pas été observé. Il y a cependant une petite chance pour que les champs magnétiques interviennent d'une certaine manière dans le mécanisme de propulsion des U.F.O.

L'auteur présente ensuite les résultats d'une analyse d'un fragment métallique d'U.F.O. qui aurait explosé près de la ville côtière de Ubatuba au Brésil. Des analyses spectrographiques, par diffraction aux rayons X, et par activation neutronique, ont montré la présence de magnésium à un très haut degré de pureté. On notait en outre une structure cristalline hexagonale propre à résister à des contraintes mécaniques très importantes.

#### **DECLARATION DU DR ROBERT M.L. BAKER, DU DEPARTEMENT DE LA TECHNIQUE DE LA FACULTE DE CALIFORNIE.**

Les équipements actuels de détection et de tracking sont inadéquats pour la recherche systématique de phénomènes aériens anormaux (télescopes, caméras de Baker-Nunn ou chambres d'enregistrement photographique de météorites, etc...) Dans l'histoire de la mécanique céleste, les petites planètes étaient enregistrées sur de vieilles plaques photographiques qui avaient été utilisées pour d'autres recherches et puis abandonnées ; de tels exemples devraient servir de leçon.

Le réseau de détection stratégique radar BEMEWS est aussi impropre à détecter des U.F.O. Leurs lobes d'antennes ne sont pas conçus pour ce genre de recherches. Les ordinateurs électroniques qui leur sont couplés rejettent toutes les données ne correspondant pas à un possible missile ennemi.

#### **Analyse photographique détaillée des films Utah et Montana.**

Aucune hypothèse d'un phénomène naturel existant encore ne peut à elle seule, expliquer complètement les U.F.O. incriminés. En ce qui concerne le film UTAH, deux phénomènes naturels simultanés pourraient peut-être donner une réponse. Mais dans le cas de l'analyse du film MONTANA aucune conclusion définitive ne peut être tirée dans le sens d'un phénomène naturel.

#### **PROPOSITION FAITE PAR LE DR SYDNEY WALKER VISANT A ETABLIR UNE METHODE POUR EVALUER LA CREDIBILITE DU TEMOIGNAGE OCULAIRE**

Il donne l'exemple d'un sujet qui prétend avoir vu un U.F.O. le 17 novembre 1967, et a été l'objet d'un examen médical très poussé.

Evaluation neuro-ophtalmologique :

## **REIMPRESSION LE RETOUR DU CHRIST**

par R. VEILLITH

(Etude des prophéties bibliques et privées. — Les Soucoupes Volantes et « Le Grand Coup ».

— Apparitions d'êtres mystérieux qui annoncent ce retour proche.

12 pages : FRANCO : 3.60 F.

### **CERCLES « LUMIERES DANS LA NUIT »**

(Suite de la page 9)

- 69 — TARARE : M. Jacques DUSSUYER, H.L.M., Bât. 2, allée C, route de Valsonne.
- 71 — CHEVAGNY-LES-CHEVRIERES près PRISSE : M. Jean TRIBOULET fils.
- 73 — MODANE : M. Thierry MOREAU, 18, rue de Bellevue.
- 75 — PARIS 2° : M. Michel SIMONET, 25, rue Saint-Marc.
- PARIS 5° : M. Patrice BERTRAND, 200, rue St-Jacques.
- PARIS 15° : M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs.
- 91 — GRIGNY : M. Jean DEMAY, 99, route de Corbeil.
- 95 — ARGENTEUIL : M. Michel LARCULE, 102, rue de la République.
- ALGERIE : M. Abdel Dino FEZOU, 28, rue H.B. Bouali, ALGER.
- ROUMANIE : M. TIBERIO ANDOR, V. BABES 16, ARADI.
- SUISSE : M. Camille GYGY 1602 LA-CROIX (Vaud).  
— M. César MAIRE, Place du Marché, 4, 1350-ORBE.

Elle met en évidence à l'examen du fond de l'œil des hémorragies et une rétinite très importante. En examinant le champ visuel du sujet, on constate la présence de scotomes importants et d'une grosse amputation du champ visuel. L'ensemble de l'examen oculaire très complet permet d'évaluer à un taux de 5 % le degré de crédibilité de la vision de ce sujet. Par ailleurs d'autres examens neurologiques et psychiatriques sont pratiqués chez ce sujet toujours pour évaluer son témoignage.

L'auteur présente alors sa méthode d'évaluation quantitative, mais il reconnaît cependant qu'elle peut être parfois arbitraire.

N.-B. — Nous remercions très vivement le Docteur J.D. de la traduction des extraits les plus significatifs concernant ce volume de près de 250 pages.

## LETTRE A M. FOUÉRE

Suite à ce que nous avons brièvement dit dans notre numéro 96, de Décembre 1968, voici la lettre adressée par M. TYRODE, qui a été mis lourdement en cause dans l'article en question. Nous ne pouvons qu'approuver la réaction légitime de notre ami et collaborateur, tellement l'intention était évidente, et nous pensons qu'elle a du surprendre pas mal de lecteurs du Bulletin « Phénomènes Spatiaux ».

Ayant eu l'occasion de parcourir le numéro 17 de votre revue « Phénomènes Spatiaux », j'ai eu la surprise d'y lire, pages 7 à 13, un article commenté, intitulé « Evillers, une bourgade prospère... », signé Robert Roussel, et commenté par vous-même.

Par sa rédaction, et les allusions que cet article renferme, il constitue une véritable diffamation à mon égard et, à travers moi à l'égard de ma profession d'enseignant.

Ce n'est pas depuis 10 ans ainsi que l'écrit M. Roussel, peu fixé sur tout ce qu'il raconte, mais depuis 24 ans que j'exerce à Evillers et je constate que M. Roussel est obligé de rendre compte de mes qualités professionnelles. Je ne puis que lui souhaiter, ainsi qu'à vous-même, un passé aussi honorablement rempli au service des autres.

Cet article est truffé à chaque ligne d'inexactitudes et d'erreurs grossières qu'un enquêteur digne de ce nom ne devrait pas laisser passer dans un contexte au sens si péjoratif et qui n'est en fait que la manifestation d'un dépit qui vous a abusé. Je demeure à votre disposition pour vous en dresser la liste complète.

Je vous invite d'ailleurs très cordialement à venir vous-même à Evillers, prendre contact avec les gens de notre village, vous rendre compte s'ils sont sous l'effet d'une psychose, et constater à quel point vous avez été trompé !

Honnêtement, après ce que vous avez publié, vous le devez.

Il serait vain de rechercher les motifs qui vous ont poussé, sous le prétexte d'une recherche psychologique, à publier cet article journalistique, aussi étonnant qu'insolite, dans votre revue. Vous n'aviez pas manqué cependant de publier en son temps, et je vous en félicite, des informations sur Evillers, dans vos numéros 12, 15, 16, que vous citez, d'y consacrer six pages maintenant sur le numéro 17 et même d'y faire des rapprochements avec d'autres observations similaires. Le lecteur avisé ne manquera pas de se demander à quel moment les informations sont

bonnes à être publiées sans qu'elles puissent être suspectées de psychose !

J'ajouterai simplement que je regrette cette attitude bien peu payante pour la cause que nous défendons vous et moi, dans des groupements différents certes, mais qui devraient, faute de mieux, se soutenir au lieu de se déchirer.

Visé, attaqué, suspecté par votre article, j'ai le regret de vous demander de vouloir bien insérer, dans votre prochain numéro, ma lettre, au même emplacement que l'article incriminé, en vertu de mon droit de défense et de réponse.

Il est bien inutile de vous en dire plus, sinon qu'elle figurera, comme il se doit, dans la revue « Lumières dans la Nuit », dont je suis fier d'être le collaborateur.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

J. TYRODE

---

## Demandez-nous des spécimens gratuits pour diffusion

---

### Dans nos prochains numéros

1) DANS CEUX CONCERNANT LES « M.O.C. » :

*Un siècle d'observations d'atterrissage (en première parution mondiale) — Soucoupes Volantes et gravitation. Enquêtes de nos collaborateurs sur des cas vus au sol et à proximité — Une nuit en compagnie des « M.O.C. » — Observations récentes. Les « M.O.C. », un problème scientifique international, etc...*

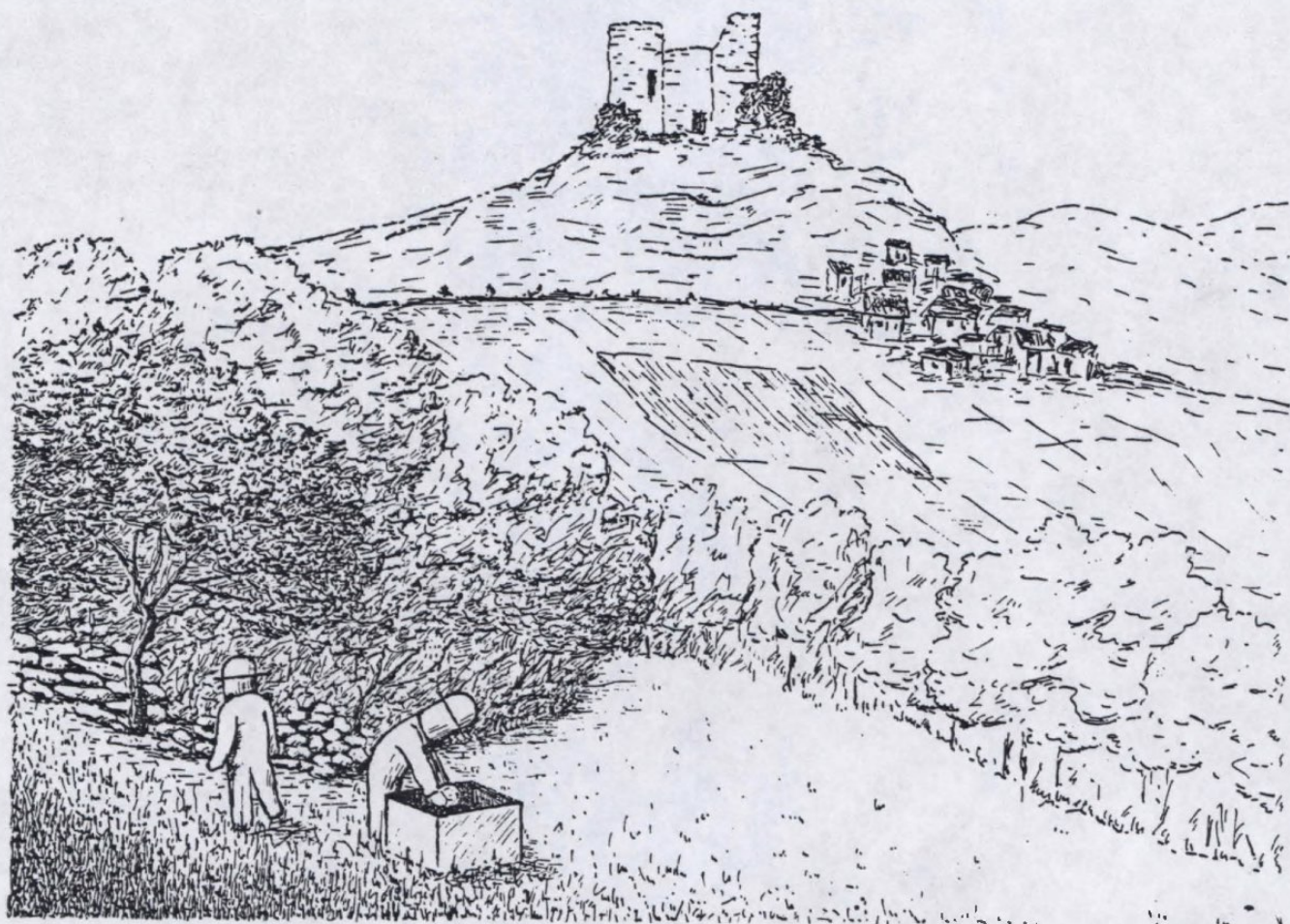
2) DANS NOS « PAGES SUPPLEMENTAIRES » :

*Relations entre l'activité solaire et quelques phénomènes terrestres. Biologie naturelle et synthèse philosophique — Les fils de la vierge — Des gravures rupestres aux visiteurs du Cosmos, etc...*

3) DANS « CONTACT-LECTEURS » :

*Diverses enquêtes de nos collaborateurs sur des cas importants de Doué-La-Fontaine, du Maroc, et d'ailleurs — La Vie des Cercles — Tribune des jeunes — etc...*

# SUR LES PENTES DU CHATEAU DE BURON (Puy-de-Dôme)



(Interprétation graphique de F. LAGARDE)

LIRE LA RELATION PAGE 5

---

## LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385  
Imprimerie Imorilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1969.

## LIRE EN PAGE

- A - LES FOSSOYEURS DU PROGRES, par Auguste LUMIERE (Suite et Fin)
- D - REALITE - ILLUSION = RELATIVITE par G. GENAY.
- E - LA NOUVELLE ATLANTIDE, par P. LOUSSOUARN (Suite et Fin).
- G - A PROPOS DES CHUTES DE BLOCS DE GLACE, par R. HARDY.
- H - REFLEXIONS A PROPOS DES M.O.C., par A. GALLARD.

PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE

# LUMIERES DANS LA NUIT

Le Numéro: 1 F.

Adresse :

" LES PINS "  
43 LE CHAMBON-  
SUR-LIGNON

Fondateur :

R. VEILLITH

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE  
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

" Cherchez et vous trouverez " Jésus.

## LES FOSSOYEURS DU PROGRÈS

### Les Mandarins contre les Pionniers de la Science

par Auguste LUMIERE

(Suite et Fin)

Avec le texte ci-dessous s'achève la publication des extraits, si pleins d'intérêt, de l'ouvrage du grand savant Auguste LUMIERE : « LES FOSSOYEURS DU PROGRES ». Les véritables lumières dans la nuit qu'il nous apporte, nous ouvrent les yeux sur les véritables motifs de l'incompréhension et de la misère des novateurs à toutes les époques.

Nous remercions encore Monsieur Henri LUMIERE, fils du regretté savant, de nous avoir autorisé cette publication.

#### Les Novateurs Inconnus

A côté des novateurs dont nous nous proposons de retracer les infortunes et les vicissitudes, il en est d'autres qui demeureront à jamais ignorés, parce qu'ils n'ont pas insisté sur leurs découvertes. Certains ont voulu soumettre leurs idées ou leurs inventions à des personnages haut placés, considérés comme les plus compétents en la matière, et ceux-ci les ont éconduits et découragés.

C'est ainsi que SILBERMANN, préparateur de POUILLET, ayant inventé la galvanoplastie, soumit les résultats de ses travaux à son patron qui le renvoya au laboratoire, en s'écriant : « Mon Dieu, SILBERMANN, laissez donc là ces bêtises et occupez-vous de mes expériences. »

SILBERMANN ne s'insurgea pas, son œuvre était étouffée, et la galvanoplastie, quelques années après, devint une invention anglaise !

Certains novateurs ne se sont pas laissés ainsi abattre : c'est par exemple, WESTINGHOUSE qui, présentant son frein à air comprimé à VANDERBILT, fut mis simplement à la porte par ce dernier qui prétendit ne pas avoir de temps à perdre avec les fous et leurs élucubrations.

Heureusement, WESTINGHOUSE ne perdit pas courage et retrouva ailleurs des concours efficaces.

Mais combien de novateurs n'ont su se défendre contre ces ostracismes et ont vu leurs conceptions et

leurs espoirs s'effondrer définitivement, sans que leur nom reste attaché en aucune façon à leur œuvre, reprise souvent plus tard par d'autres, avec succès.

On rencontre, d'autre part, des novateurs qui se contentent de décrire leurs recherches dans des publications locales plus ou moins obscures, où elles demeurent enterrées pendant de longues années et même définitivement. C'est ce qui s'est passé par exemple pour MENDEL dont les lois géniales, présentées à la Société d'histoire naturelle de Brün et insérées dans les numéros du 8 février et 8 mars 1865 des Comptes rendus de cette Société passèrent complètement inaperçues, même à des biologistes professionnels et leur auteur mourut méconnu et profondément découragé, avant que sa communication fut exhumée par DE VRIES, en 1900, portée à la connaissance du Monde Savant et incorporée alors dans l'enseignement classique.

Il arrive aussi que des découvertes soient faites par certains auteurs qui les publient dans des conditions analogues et que nul n'y prête jamais la moindre attention ; c'est alors l'oubli définitif.

**La nécessité, pour le novateur, de poursuivre avec persévérance, la lutte contre la conspiration du silence.**

Cette nécessité ressort avec une remarquable netteté d'un cas étudié tout spécialement dans l'ouvrage « Les Ancêtres d'Adam » de Victor MEUNIER.

BOUCHER DE PERTHES, comme nous le verrons plus loin, n'a réussi à faire triompher son idée qu'après vingt ans de lutte opiniâtre, car sa conception se heurtait aux notions dogmatiques d'Elie de BEAUMONT et de l'Académie des Sciences qui lui opposèrent une résistance acharnée.

Mais avant BOUCHER DE PERTHES, l'antiquité géologique avait été démontrée par ESPER, John FRERE, Ami BOUE, GRAHAY, BREUNER, JOURNAL, DE CHRISTOL, SCHMERLING, JOLY, Mac EVERY, HENRIC, GODWIN-AUSTEN, LUND, AYMARD, DICKSON, et sans doute, d'autres encore ; or, les travaux de ces auteurs ont tous été successivement étouffés sous la conspiration du silence organisée autour de tout ce qui paraissait s'opposer au conformisme de l'époque.

Il a fallu toute l'admirable persévérance de BOUCHER DE PERTHES pour vaincre l'inertie, le parti pris et la routine des savants officiels.

Vingt ans de dure campagne en faveur de la vérité, avant de la voir admettre ! Encore fallut-il l'intervention de Sociétés scientifiques anglaises, vaincues les premières et dont le témoignage finit par venir à bout des résistances académiques !

Il est donc indispensable que tout novateur retiennent cette leçon péremptoire de l'histoire : s'il ne veut pas que sa découverte tombe dans le néant, il faut qu'il s'acharne à la faire connaître et à la défendre, sans jamais se décourager ; il doit multiplier les publications qui s'y rapportent et la présenter sous des formes variées, en la perfectionnant sans cesse ; il faut qu'il trouve et qu'il produise, sans trêve, de nouveaux arguments en sa faveur, qu'il prenne, en somme, comme exemple, la belle ténacité de BOUCHER DE PERTHES dont nous relaterons plus loin les mésaventures. C'est d'ailleurs à la suite d'une longue expérience que nous pouvons nous permettre de donner ces conseils.

#### Le Calvaire des Novateurs

Historique résumé de leurs déboires et des persécutions dont ils ont été victimes.

A l'appui des considérations qui précèdent, nous évoquerons maintenant quelques exemples particulièrement démonstratifs de savants illustres, auteur de découvertes fécondes en résultats utiles pour les progrès de l'esprit et pour le bien de l'humanité et qui, non seulement n'ont retiré de leurs découvertes ni profits, ni honneurs, mais qui, pour avoir osé s'en prendre aux dogmes régnants, aux erreurs accréditées par des Pontifes ignares ou intéressés, ont été aux prises avec toutes les difficultés que peuvent dresser, sur la route d'un homme de génie, la bêtise humaine, la jalousie, la malveillance ou la cupidité.

Trop heureux, parmi eux, ceux qui n'ont pas succombé à la tâche, condamnés à attendre, dans la tombe, une réhabilitation platonique, après des années de rancœur et de misère.

.....  
**ABEL Nicolas-Henri (1802-1829)** : Mathématicien suédois. Mort à 27 ans. Aptitude extraordinaire pour les sciences. Méconnu dans sa patrie, succomba dans un état voisin de la misère. Le gouvernement suédois, réveillé par le cri d'admiration de toute l'Europe devant les travaux d'ABEL, les réunit et les publia aux frais de l'Etat.

**ADER Clément (1841-1925)** : Né à Muret, mort à Toulouse, s'intéressa dès son enfance à l'aviation

dont il devint le véritable père. Il fit le premier vol sur un appareil plus lourd que l'air, sans autre témoin que ses aides. De 1890 à 1897, construit et perfectionne différents appareils. En octobre 1897, au Camp de Satory, près de Versailles, procède au premier vol sur un appareil de quinze mètres d'envergure. Réussit une envolée de 300 mètres.

L'autorité militaire s'en désintéressa.

Faute de ressources, ADER dut abandonner ses recherches. L'élan était donné cependant. L'inventeur eut, non sans quelque amertume, la satisfaction de voir ses conceptions réalisées, mais par d'autres.

Il ne rencontra point les appuis, ni les encouragements sur lesquels il aurait eu droit de compter.

**AMPERE André-Marie (1775-1836)** : Malgré sa situation officielle, sa théorie électro-dynamique rencontre une résistance presque absolue auprès des membres de l'Académie des Sciences.

De tous les membres de cette assemblée, écrit LITRE, FOURNIER a été le seul qui accueillit favorablement les idées d'AMPERE. Et encore, FOURNIER était-il de ses amis.

**BAKER Henry (1698-1774)** : Naturaliste anglais qui introduisit la culture de la rhubarbe en Angleterre.

Longtemps avant SPALLANZANI, il avait démontré l'inexistence de la génération spontanée — surtout longtemps avant PASTEUR. Complètement oublié.

**BELON Pierre (1517-1564)** : Un des plus grands naturalistes de son époque. Emprisonné comme partisan de doctrines philosophiques en désaccord avec celles du temps.

Il est assassiné au Bois de Boulogne.

**BRIOT Nicolas** : Mort vers 1650. Graveur, on lui attribue l'invention du balancier pour la frappe des monnaies ; employé en Angleterre, SEIGNIER eut beaucoup de peine à faire appliquer, en France, le dispositif de BRIOT.

**BRUNO Giordano (1550-1600)** : Rêve de poursuivre l'œuvre de COPERNIC qu'il trouve incomplète et d'introduire dans le système du monde la notion de relativité d'espace et de temps. Il aperçoit que les étoiles fixes sont autant de soleils pourvus de leur système planétaire. Cette vérité scientifique lui rend le séjour dans son pays dangereux ; il est emprisonné en 1570, mais bientôt relâché, il part pour la France ; il professe la philosophie à Paris avec grand succès. Il va à Prague où il se fait excommunier par les pasteurs de Helmstadt, puis se réfugie à Francfort. Il a l'imprudence de suivre les conseils d'un certain MONSÉNIGO qui l'attire à Venise et le livre au Saint-Office. Rome le reprend, malgré la protestation de la République de Venise. Durant un procès qui dura six années, BELLARMAIN et SAN SEVERINO essayent vainement de lui arracher une rétractation. Il refuse.

Condamné à être brûlé vif, il périt dans les flammes en 1600.

**CAMPANELLA Thomas (1568-1639)** : Précurseur de BACON et de DESCARTES. Enfermé pendant vingt-sept ans, dans cinquante prisons, soumis sept fois à la torture, quinze fois mis en jugement. La dernière torture dura quarante-huit heures. Garotté par des cordes très serrées, suspendu au dessus d'une pique de bois, eut le seizième de la surface de son corps entamé, il perdit six livres de sang.

Jeté dans une fosse, il guérit cependant, il put fuir et venir en France.

**COPERNIC Nicolas** (1473-1543) : Astronome polonais, né à Thorn, fils d'un boulanger. Fait ses études à Cracovie, puis en Italie, à Bologne et sa médecine à Padoue. Quitte l'Italie pour entrer dans les ordres à Frauenburg.

COPERNIC dévoile le premier le grand secret du monde cosmique, en opposition avec l'illusion qui s'offre à nos yeux : la rotation de la terre et son mouvement annuel autour du soleil. Mais redoutant de heurter trop brusquement l'opinion en cours, il eut la prudence de formuler tout bas, le résultat de ses géniales recherches.

Bien lui en prit, cela le sauva de la persécution. Le chanoine COPERNIC était effrayé par les discussions de l'Eglise, aussi se tint-il coi à l'ombre du monastère de Frauenburg.

**FRANKLIN** : Quand COLLINSON lut, à la Société Royale de Londres, les lettres de FRANKLIN dans lesquelles il exposait sa théorie du pouvoir des pointes, elles furent accueillies par des huées et des risées, motivèrent même des mots d'esprit et les lettres ne furent pas jugées dignes de paraître dans les « Transactions philosophiques ».

**GALILEE Galileo** (1564-1642) : Né à Pise, d'une famille noble de Provence, suivit des cours de médecine et de philosophie à Pise. Contredisant ARISTOTE, il s'attira la malveillance de ses maîtres. Découvre à 19 ans, l'isochronisme des oscillations du pendule. Apprend seul les mathématiques qu'il est chargé d'enseigner dans une chaire de Padoue. Invente le thermomètre, la balance hydrostatique, construit un télescope et se livre à des observations astronomiques ; confirme par ses observations sur les satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne, les taches solaires, la thèse de COPERNIC qu'il veut faire triompher. Il avait donné au monde un énorme scandale en proclamant le mouvement de la terre.

Déféré à l'Inquisition, emprisonné, son procès dura vingt jours. A soixante-dix ans, on l'obligea, agenouillé, à abjurer sa thèse.

Il eut à supporter les plus cruelles épreuves, perdit l'un de ses fils, devint aveugle et resta en captivité jusqu'à sa mort à 78 ans, 8 janvier 1642.

**DE GRAAF** (Reinier ou Regnerus) (1641-1673) : Anatomiste, né à Schoonhoven, (Hollande). Commença ses études à Louvain et les poursuit à Utrecht, puis à Leyde et enfin en France, à Angers. Recueillit le suc sécrété par les organes des animaux vivants. Publie à 22 ans un ouvrage sur le pancréas et le suc pancréatique.

Combattu par SWANIMERDAM, âprement, calomnié, accusé à tort de plagiat, sort victorieux de la lutte, mais meurt à 32 ans à la suite d'une altercation violente avec son persécuteur officiel.

Avait découvert les follicules dits « de Graaf ». Auteur du procédé d'injection des vaisseaux.

**GRAMME Zénole** (1826-1901) : invente la première machine électrique susceptible de fonctionner avec un bon rendement, à la fois comme génératrice d'électricité ou comme moteur.

N'appartenant pas à la confrérie des physiciens universitaires, travailleur indépendant, sans grande culture scientifique, il n'obtint aucun encouragement des personnalités occupant les situations officielles. Certaines d'entre elles cherchèrent même à lui prouver que sa machine ne pouvait pas fonctionner.

Il ne s'arrêta cependant pas aux conseils décou-

rageants de ces étouffeurs du progrès et obtint un grand succès par la suite.

**GUTENBERG** (Hans ou Johann Gensfleisch, dit) : (1400-1448 ?) : L'histoire de l'inventeur de l'imprimerie est assez floue ; on sait qu'il eut des associés avec lesquels il fut en procès ; ce qui semble certain, c'est que jaloux, sans aucun soutien, il fut ruiné par ses associés et mourut pauvre.

Voir succomber dans la misère celui qui, par son génie, transforma les conditions de la vie sur la terre en créant l'imprimerie ne donne pas une haute idée de l'humanité.

**KEPLER Jean** (1571-1630) : L'un des créateurs de l'astronomie moderne. Victime du fanatisme religieux. Reste cinq ans en prison et meurt dans la plus profonde misère, incompris de ses contemporains.

**MANSION Patrick** (1844-1922) : Découvre la transmission des maladies par les moustiques. On le tourne en ridicule en l'appelant « MANSION le Moustique ».

**OBERKAMPF** Christophe-Philippe (1738-1814) : Quand ce grand industriel apporta en France l'art d'imprimer le coton, les douze savants désignés pour apprécier le procédé écrivirent un mémoire qui le condamnait !

**RAMUS** (Pierre La Ramée) (1515-1572) : Précurseur de l'esprit moderne. Mathématicien, philosophe, censuré par la Faculté de théologie de Paris, il échappa de justesse au bain. Suspect de protestantisme, il est volé de son argent, son domicile pillé, assassiné lors du massacre de la Saint-Berthélémy, les étudiants du Collège de Presles, dont il avait été le principal, poussés par leurs maîtres, précipitèrent le malheureux par la fenêtre et soumièrent son cadavre aux pires outrages, en lui arrachant les entrailles.

**STEPHENSON Georges** (1781-1848) : Voulut faire des essais de sa locomotive à vapeur en Angleterre et dut faire protéger son matériel par un champion de lutte ; le public proposait de lui faire mettre la camisole de force parce qu'il croyait à l'avenir du chemin de fer.

Des Sociétés Médicales affirmèrent que du fait de sa machine, l'air serait empoisonné et que les oiseaux mourraient suffoqués, de même que dans les tunnels, les voyageurs seraient asphyxiés.

Il écrivait à son fils : « L'un me rallie, l'autre m'injurie, un troisième m'invite à écrire un poème épique, travail aussi utile que de mettre en marche une machine. J'écoute sans répondre. Dieu sait ce qu'il faut persister quand je m'entends appeler fanfaron, charlatan, trompeur ».

**WESTINGHOUSE** : Eut beaucoup de peine à faire accepter l'invention de son frein universellement adopté par la suite.

Quand il présenta son système au commodore VANDERBILT, celui-ci le mit à la porte en disant qu'il n'avait pas de temps à perdre avec les fous et leurs élucubrations.

#### A VENDRE

1/ Le Tome III de la Cosmogonie d'Urantia (en parfait état : 30 F, au lieu de 45 F).

Ecrire à M. BILIEC, aux bons soins de L.D.L.N.

2/ Une longue-vue d'occasion. Ecrire à M. Gérard REVEILLAS, aux bons soins de L.D.L.N.

# RÉALITÉ = RELATIVITÉ ILLUSION

par G. GENAY

## A — NON, LES PLANTES NE POUSSENT CONTRE LA GRAVITATION

Une croyance, à la fois vulgaire et scientifique, voudrait nous faire admettre que les végétaux, arbres, plantes herbacées ou autres, se développent dans le sens vertical, et de ce fait CONTRE LE SENS DE LA GRAVITATION.

Or, il n'en est rien, comme nous allons le voir.

Et d'abord, de quoi se compose une plante, en général ?

D'une partie souterraine et d'une partie aérienne. Or, nous avons trop tendance à considérer en premier lieu, et comme la partie la plus importante, tout ce qui se développe hors du sol.

Alors qu'en fait, la partie primordiale d'une plante, **ce sont ses racines.**

Voyons d'abord comment se comporte la graine qui germe. En premier lieu, c'est un œuf qui éclot.

Après l'éclosion, le premier travail de la jeune plante consiste à développer le plus possible sa racine, et ce n'est guère qu'après cela que la partie aérienne commencera à grandir.

La racine des plantes représente à la fois : le cœur, le système digestif et le centre vital.

Le cœur qui fait circuler la sève représentant le sang, la sève qui nourrit toutes les parties de la plante, se purifiera et se fortifiera, comme nous allons le voir plus loin.

Le système digestif qui puisera dans le sol, les sels alimentaires et les assimilera.

Le centre vital surtout, car si nous sectionnons la partie aérienne, la plante se reconstituera dans presque tous les cas.

Quant à la partie aérienne, si son rôle est indispensable, elle constitue l'épiderme, l'organe respiratoire et aussi l'organe reproducteur. Dans certains cas particuliers, comme pour les cryptogames, elle ne représente que l'organe de reproduction.

L'épiderme, ce sont les feuilles chargées de la fonction chlorophyllienne et des fonctions respiratoires, lesquelles se traduisent, la nuit par le rejet de gaz carbonique et le jour par la production d'oxygène, liés à la fonction chlorophyllienne.

Il est inutile de parler des fonctions reproductives de l'espèce, ou fructification.

La partie supérieure d'une plante, coupée, se dessèche et meurt rapidement, tandis que la racine continue à vivre à condition qu'elle parvienne à régénérer des organes respiratoires, et récepteurs des rayonnements dits lumineux. Les fonctions reproductives n'étant pas indispensables, certains arbres peuvent demeurer inproductifs de fruits (cela se voit) sans que la santé générale de la plante s'en ressente.

Toutefois, il est possible qu'une partie de la plante ainsi séparée de la racine, continue à vivre, et même à reformer une plante complète, si cet élément parvient à se reconstituer une racine (cas des boutures), ce qui confirme d'ailleurs le rôle primordial des racines.

Si les plantes, en général, et notamment les arbres, se développent verticalement, c'est tout simplement

parce que c'est là leur seul moyen de trouver une position d'équilibre, ce que nous faisons nous-mêmes pour nous maintenir dans la position DEBOUT.

Une expérience, présentée au Palais de la Découverte à Paris, représente des graminées germées sur l'intérieur d'un tambour tournant, prétendant reconstituer une gravitation artificielle. Les tiges de ces graminées se sont orientées, en effet, vers le centre du rotor, semblant ainsi se développer CONTRE LA GRAVITATION.

Mais ce n'est là qu'une illusion. Les tiges de graminées ne prennent cette position que pour prendre, comme elles le feraient dans le champ du paysan, leurs positions d'équilibre.

D'une manière générale, il y a lieu de remarquer que le développement et la répartition des branchages ne vise qu'un seul but : LE MEILLEUR DEVELOPPEMENT DES FEUILLAGES POUR UNE MEILLEURE AERATION ET UNE INTERCEPTION MAXIMUM DES RAYONNEMENTS DITS LUMINEUX.

On remarquera ainsi que certaines branchettes sont dirigées vers le sol, et cela dans le même but.

A noter également le GUI, avec son développement en ETOILE, se moquant bien du sens ou du contre-sens de la gravitation.

Au cirque, le motocycliste acrobate, qui tourne à l'horizontale, à l'intérieur de la cuve, se comporte de la même façon que ces graminées.

## B — LE SON, BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN.

En premier lieu, n'oublions pas que le son, tout comme la lumière, n'existe pas, en temps qu'élément, dans l'univers.

Il n'existe que des vibrations, provoquées en particulier, par le pincement d'une corde de guitare, le choc du marteau sur une cloche, une explosion, etc...

Le son n'est qu'une sensation, une impression purement subjective, transmise par la vibration d'un objet extérieur, à notre tympan, par l'intermédiaire de l'air en général. Cette vibration se traduit pour nous, et **en nous uniquement**, par le son ou le bruit.

Quant au milieu extérieur, il est exempt de tout bruit, perturbé uniquement par des ondes ou des vibrations.

D'ailleurs, en dehors de l'impression sonore, nous ressentons facilement ces vibrations, surtout si elles sont fortes.

Dans l'air, les vibrations se transmettent avec un certain retard dû à l'élasticité du milieu, c'est-à-dire des molécules (le mouvement BROWNIEN). Dans l'eau, qui est un liquide incompressible, les vibrations se transmettent beaucoup plus rapidement. (1)

Les vibrations, les ondes si l'on veut, ainsi produites, sont sujettes à INTERFERENCE, c'est-à-dire que

(1) On dit que le son ne se propage pas dans le vide. En réalité, c'est que la transmission des ondes ou vibrations qui peuvent nous donner la sensation sonore, exige un support matériel. Un corps matériel (solide, liquide ou gaz) peut vibrer, le vide pas. ■ ■ ■

# LA NOUVELLE ATLANTIDE

(suite et fin)

par P. LOUSSOUARN Archéologue technicien

Puis, 30.000 ans avant J.C., ce fut le désastre. Les premiers tremblements de terre ébranlèrent l'île Atlantide, précurseurs du cataclysme qui devait suivre 20.000 ans plus tard. Une analyse géophysique révéla vraisemblablement le danger. Alors, soucieux de conduire leur œuvre à bonne fin, ils transportèrent un



lorsque deux vibrations se trouvent EN PHASE, une des deux se trouve annulée.

Comme cela se produit environ neuf fois sur dix, il en résulte qu'il faut dix violons pour produire le double de l'effet que donnerait un seul instrument.

L'oreille humaine n'a rien à voir dans cette affaire, qui dépend de la loi générale des ondes.

C'est le phénomène de l'interférence, celui qui nous fait voir un halo noir autour d'une source de lumière lors des émissions de télévision.

## C — LE SOLEIL ET LA CHALEUR

Je n'irai pas jusqu'à prétendre, comme l'ont fait certains esprits par trop imaginatifs, que le Soleil est un astre froid.

Car il est bien évident que toutes les étoiles (tous les soleils), comme tous les corps incandescents, sont des sources de chaleur.

Mais il ne faudrait pas en déduire que, comme le croyait ICARE (de la légende), plus on approcherait du soleil, plus on en ressentirait ses effets calorifiques.

Au-delà d'une certaine distance du soleil, représentant l'atmosphère solaire, l'énergie de l'astre du jour est représentée par des radiations énergétiques (électrons, ions, photons, etc.).

C'est sous cette forme que nous parvient l'énergie solaire, laquelle se trouve transformée, selon les circonstances et selon les corps récepteurs, en chaleur, en électricité, en énergie vitale, etc... Ainsi, les rayonnements solaires reçus par les sables du désert ne peuvent donner que de la chaleur, tandis que si ce sont des végétaux qui les reçoivent, et notamment des forêts de grands arbres, c'est de la vie que procure cette énergie, en particulier par la fonction chlorophyllienne.

En ce qui concerne la chaleur proprement dite, elle dépend en grande partie de l'atmosphère terrestre. A une saison donnée, que l'on ait chaud ou que l'on ait froid, le Soleil, lui, dispense toujours la même puissance de rayonnement, à très peu de choses près. On peut ainsi avoir froid en plein été, et chaud en novembre ou même en décembre, et cela sous nos climats.

De même, en été, sous un clair soleil, on peut bénéficier d'un air relativement frais, ou, par contre, subir une chaleur étouffante. Tout dépend des conditions de l'atmosphère, de la pression barométrique, etc.

Si les calories produites au sol peuvent librement s'échapper, c'est le beau temps frais. Au contraire, si

grand nombre de sujets sur le continent africain, le long des côtes marocaines. Ce sont les peintures de ces hommes que l'on peut admirer aujourd'hui dans le Hoggar. Le dessin du cosmonaute était certainement la représentation stylisée de leurs initiateurs. Plusieurs générations avaient vu le jour lorsqu'ils atteignirent l'Europe, et aucun d'eux alors ne se souvenait plus de l'aspect de ces hommes étranges ; seule restait la peinture que leur avait religieusement enseigné leurs parents, et que l'on peut encore admirer aujourd'hui.

La mine de fer du Swazilandé est un aspect différent du même problème. Si certains homo-sapiens remontèrent vers le nord, d'autres par contre prirent la direction du sud, où, fort de leurs connaissances, ils entreprirent sans plus attendre l'obtention de métal.

Pendant ce temps, sur l'île Atlantide, les initiateurs poursuivaient leur tâche avec les quelques Homo-sapiens qu'ils avaient conservés. Au fil des millénaires, l'organisation évolua. Bien avant les Grecs ou les Egyptiens, un premier empire hautement civilisé existait déjà sur le globe terrestre. C'est l'existence de cet empire que 9.000 ans plus tard le vieux prêtre de Saïs, devait révéler au législateur Solon... Mais s'il est exact que l'Atlantide s'enfonça dans les flots « en un jour

(suite page F)

l'atmosphère se comporte comme une serre, c'est la chaleur étouffante.

D'ailleurs, une expression populaire comme « LE TEMPS EST LOURD », est tout à fait contraire à la réalité. En effet, c'est lorsque la pression barométrique est la plus basse, donc que l'air est le plus léger, que nous trouvons que le temps est lourd. Et au contraire, quand la pression est forte, l'air est plus dense, donc plus lourd, et c'est là que nous trouvons l'air léger.

En somme quand nous trouvons le TEMPS LOURD, c'est en réalité NOUS-MEMES QUI SOMMES PLUS LOURD RELATIVEMENT, tout comme nous ressentons cette lourdeur à la sortie d'un bain.

Nous avons pourtant l'impression que ce sont les rayonnements directs du Soleil qui viennent nous chauffer. En réalité, ces rayonnements ont été réchauffés, transformés en calorie dans l'air ambiant. D'ailleurs, plus nous nous élevons dans l'atmosphère, moins ces rayonnements nous chauffent.

On croyait autrefois, en partant de cette constatation, que les températures diminuaient en proportion de l'éloignement de la Terre. Mais, avec les satellites artificiels, on a constaté que cette loi présentait de graves lacunes, et qu'il se trouvait, dans les espaces interplanétaires, des régions chaudes parmi d'autres froides, et cela à plusieurs degrés. Cela tient essentiellement à ce que, traversant certaines zones favorables, les rayonnements solaires se trouvent transformés en chaleur, au détriment, probablement du réchauffement de la planète. Une des raisons, sans doute, des fantaisies du temps que nous subissons.

## LA NOUVELLE ATLANTIDE (Suite de la page E)

et une nuit », les extra-terrestres initiateurs n'avaient pas pour cela repris le chemin du retour. Bien au contraire, leur tâche ne faisait que commencer...

### 10) DES HOMMES BLANCS BARBUS...

« Aucun de vous ne sera assez sage ici pour dire l'avenir... »

(prophétie d'Ahkuil-Chel)

Jamais sans doute l'histoire d'un peuple ne fut plus mystérieuse que celle des Mayas. Apparemment sans contact avec l'ancien monde, leurs astronomes et mathématiciens avaient pourtant élaboré un calendrier et un système numérique qui égalait ceux des Grecs et des Romains.

A Chichén-Itza, une grande tour circulaire abrite un observatoire astronomique, qui atteste des connaissances scientifiques remarquables des anciens Mayas. Des siècles avant l'arrivée des Espagnols, ils possédaient déjà un calendrier, beaucoup plus précis que celui que nous utilisons aujourd'hui. Dès l'an 800 de l'ère chrétienne, les Mayas pouvaient prédire les éclipses. Autre fait curieux, sur les bords du lac Titicaca, au Pérou, un calendrier vénusien est gravé sur une porte de pierre. Son ancienneté remonterait à 15.000 avant J.-C...

Depuis, chaque nouvelle découverte revêt une forme fantastique. Ainsi le savant péruvien Daniel Ruso découvrit en 1952 un étroit corridor creusé de main d'homme. Douze vastes pièces d'eau artificielles et tout un réseau d'irrigation passaient partiellement sous terre. Sur les parois — chose incroyable — étaient gravées en relief des représentations de poissons, de crapauds, de rats et de lièvres. D'autres images d'hommes, de NEGRES, de CHAMEAUX, de CHEVAUX et d'ÉLÉPHANTS, n'étaient visibles que sous certains angles, et certaines conditions de lumière. Or, il se trouve que ces nègres et ces animaux, bien particuliers à l'Afrique, n'existaient absolument pas en Amérique à cette époque...

Le grand dieu maya Kukulcan était selon la tradition un homme mortel. Kukulcan fit de Mayapan sa capitale puis rétablit la paix au Yucatan. Un jour, alors que sa puissance atteignait son apogée, il disparut aussi soudainement qu'il était arrivé. Les archéologues s'interrogèrent longtemps sur ce mystérieux voyageur qui ne pouvait être ni mexicain ni maya. Ces derniers en effet étaient pratiquement imberbes, et les représentations de Kukulcan que l'on peut admirer sur les murs des temples bâtis en son honneur, sont celles d'un grand homme barbu. Kukulcan était-il donc un blanc ?...

Un autre fait troublant nous est relaté par les descendants actuels des anciens Mayas, qui se transmettent encore cette légende ; des bateaux dirigés par des hommes à la peau blanche avaient abordés sur leurs rivages. Les indigènes mayas se précipitèrent à la rencontre des nouveaux venus. Ils étaient grands et beaux, avec des yeux bleus, et ils portaient des vêtements inconnus. Un emblème d'or ceinturait leur front. Ils virent là le fils de leur dieu serpent, et les accueillirent solennellement ; une grande fête eut lieu en leur honneur, et ceux-ci restèrent auprès des Mayas POUR LES INSTRUIRE...

Tous les personnages déifiés d'ailleurs, ont apporté aux peuplades d'Amérique centrale la connaissance de quelque nouvelle science. Ainsi, Itzamma était supposé avoir fait présent aux Mayas de l'écriture, du codex, et du calendrier. Bochica, héros civilisateur et protecteur des caciques, avait une apparence humaine, venu de l'est, il portait lui aussi une longue barbe. Il avait enseigné aux anciens l'ART DE FILER LE COTON ET DE TISSER LES VÊTEMENTS... A l'arrivée des Espagnols, les Mayas affirmèrent que les temples avaient été construits par de « grands hommes barbus ». N'y a-t-il pas là de quoi faire rêver le plus conformiste des archéologues ?

Le coup de grâce sera donné par la mystérieuse dalle de Palenque, sur laquelle est gravée à même la pierre le dessin d'une fusée spatiale ! Une main sur les leviers, le pilote a la tête maintenue dans un casque. Sur la partie antérieure, sont visiblement représentés batteries et accumulateurs, tandis que l'arrière de l'appareil crache une gigantesque gerbe de flammes...

Nier l'existence d'initiateurs atlantes, serait certainement faire preuve de beaucoup de mauvaise volonté. Mille faits tendent à prouver que ces mystérieux hommes blancs barbus étaient des anciens Atlantes extra-terrestres. Ce sont eux qui civilisèrent le pays, enseignèrent aux Mayas le tissage, les mathématiques et l'astronomie. Ce sont eux également qui bâtirent les premiers temples que l'on peut admirer aujourd'hui à Chichén-Itza.

En quelques siècles, sans aide extérieure, les Mayas ne pouvaient absolument pas atteindre un si haut degré culturel. L'archéologie traditionnelle le sait fort bien d'ailleurs, et leur effort pour expliquer l'histoire des civilisations précolombiennes d'une manière conformiste, restent vains. Mais chaque jour, quelque nouvelle découverte étonnante vient grossir le dossier des énigmes de l'histoire, et tourmenter un peu plus la bonne conscience des chercheurs. Chaque fois, un nouvel obstacle est franchi dans le chemin qui mènera bientôt à la vérité. Puisse l'homme accepter un jour le fait qu'il n'est peut-être pas seul dans un univers encore inconnu....

### 11) SOUCOUPES VOLANTES : AN — 5.000...

« Comme les étoiles dans le ciel et comme le sable au bord de la mer »...

(Genèse 22)

Les écrits antiques nous relatent de nombreuses visions curieuses en ce qui concerne les soucoupes volantes. Un papyrus égyptien en particulier, donne la relation suivante :

« ... Au cours du troisième mois de l'hiver de l'année 22, à la sixième heure du jour, les scribes de la maison de vie virent un cercle de feu dans le ciel... Après que quelques jours se furent écoulés, ces choses devinrent plus nombreuses que jamais dans le ciel... Puis les cercles de feu montèrent plus haut dans les cieux vers le sud... et ce qui était arrivé, le pharaon ordonna de l'écrire dans les annales de la maison de vie... (lacunes)... afin qu'on s'en souvienne à jamais. »

En 1940, une équipe d'archéologues japonais mit à jour une série de plaquettes circulaires, découpées dans le granit par un procédé inconnu. De nombreuses tombes furent découvertes sur le même chantier de

fouilles, et, chose curieuse, les squelettes qu'elles contenaient ne mesuraient pas plus de 1,30 mètre de haut, et ne purent être classés dans aucune race connue !... L'académie de préhistoire de Pékin, sur l'initiative du professeur Tsum-um-nui, reprit l'étude de ces 716 plaquettes de granit. On remarqua bientôt que celles-ci composaient une écriture rayée, dont le professeur Tsum-um-nui donna la traduction suivante : « Les dropas descendirent du ciel avec leurs glisseurs aériens. Dix fois jusqu'au lever du soleil, les hommes, les femmes et les enfants se réfugièrent dans les cavernes. Enfin, ils comprirent par des signaux que les visiteurs venus du ciel avaient des intentions pacifiques et les Dropas purent les approcher... »

Les mystères de ce genre ne manquent pas ! Au musée d'Athènes par exemple, on peut observer une horloge astronomique découverte en 1955, et dont l'ancienneté remonterait à 5.500 ans ! Cette horloge qui possède tous ses rouages, se remonte avec une clé.

Un accumulateur vieux de 4.500 ans, découvert au cours de fouille, peut encore fournir aujourd'hui un courant de 0,54 W !...

En Israël, on a mis au jour des fours à aciers spéciaux vieux de 7.000 ans !

La liste pourrait se poursuivre ainsi longtemps encore, mais revenons plus tôt au cas étrange de la terrasse de Baalbeck. Cette terrasse évoque irrésistiblement une aire d'atterrissage. Chaque dalle pèse 2.000 tonnes, et il aurait fallu environ 25.000 hommes pour tailler, transporter et placer chacune d'entre elles, ce qui est impensable. Autour de la terrasse, on a pu retrouver des roches tectites renfermant une quantité considérable de béryllium radioactif. Or, ces isotopes sont très rares dans notre système solaire. Le professeur Barnes dans un article du « Scientific américain », affirme qu'elles ont la même composition que les secteurs vitrifiés à proximité de l'endroit où a explosé une bombe atomique....

## 12) LES ATLANTES SONT PARMIS NOUS...

« Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied ».

(Isaïe 66-1)

Il serait temps de comprendre que le monde s'enfonce de plus en plus dans les sables mouvants de l'erreur. Les chercheurs d'aujourd'hui réfutent encore pour la plupart la vérité d'extra-terrestres initiateurs. Tous les obstacles qui gênaient quelque peu la bonne marche de leur « machine à expliquer l'histoire », ont été irrémédiablement effacés. Ainsi, le mystère des homo-sapiens, l'énigme de l'Atlantide et tant d'autres faits troublants, sont restés très longtemps dans l'ombre.

Il est temps que l'humanité apprenne à connaître son passé, et que les savants n'aient pas peur de reconnaître la vérité...

Depuis 50.000 ans, des extra-terrestres survolent notre planète. Presque chaque jour, une manifestation nouvelle est relatée par un ou plusieurs témoins. La revue « Soviet Weekly » publiée à Londres, révèle que 200 O.V.N.I. ont été observés en U.R.S.S. au cours de l'année 1967. Le professeur Zigel, de l'institut aéronautique de Moscou préconise une coopération internationale pour tenter de résoudre l'énigme. Le physicien soviétique Alexandre Kazantsez affirme : « la visite des extra-terrestres serait une explication logi-

## A PROPOS DES CHUTES DE BLOCS DE GLACE (L.D.L.N. n° 95)

Je suis avec intérêt les efforts que vous faites dans L.D.L.N., dont je viens de recevoir le numéro d'octobre.

J'ai remarqué votre article page H sur un bloc de glace de 10 kg tombé du ciel : ce phénomène est beaucoup plus fréquent qu'on le croirait. Le 11 septembre 1949, un énorme bloc de glace tomba aux pieds d'un chasseur, dans le Texas. Le 24 septembre 1950, en dehors de tout orage, un bloc de 92 cm<sup>2</sup> éventra le toit d'un garage dans le Sud-Ouest de Londres. Les 27 et 29 novembre et les 3, 7 et 21 décembre 1950, ainsi que le 1<sup>er</sup> janvier et le 7 avril 1951, une série d'énormes glaçons de 1 à 15 kg tombèrent dans une région d'une soixantaine de kilomètres autour de Wandsworth, en Angleterre. Le 25 septembre 1952, un bloc de glace de 5 kg tomba dans la Nièvre et le 26 mars 1953 un autre de plusieurs kg faillit tuer une femme à Cintray, dans l'Eure, en tombant à quelques mètres d'elle. Il a même été signalé des chutes en véritable pluie de 50 blocs dont certains pesaient 150 kg et qui tombèrent en deux minutes dans un fracas de canonnade, sur un petit espace de Long Beach en Californie le 4 juin 1953, endommageant plusieurs automobiles.

On a invoqué les chutes de déjections de toilettes d'avions de ligne, mais ceci n'est pas possible, car il est en effet interdit aux avions commerciaux de lâcher quoi que ce soit, qu'il s'agisse d'eaux usées ou autre, en vol. D'ailleurs, le phénomène existait bien avant l'aviation et l'on trouve dans « L'Atmosphère » de Camille Flammarion, des exemples notamment en octobre 1844 où des bateaux de pêcheurs furent coulés au large de la ville de Sète par des grêlons de 5 kg.

On a souvent parlé de cratères découverts en Hollande ou en Angleterre ces dernières années et dont on ne comprenait pas l'origine : ces cratères prennent généralement la forme d'un trou profond dans de la terre meuble et pourraient être provoqués par d'énormes blocs de glace qui ensuite fondent lentement, ce qui explique que l'on ne trouve pas de traces. En octobre 1958 d'ailleurs, des fermiers d'Exmoor dans l'Ouest de l'Angleterre, se sont plaints qu'il était tombé du ciel des blocs de glace parfois gros comme une tête d'enfant, causant trous et dégâts. Cette même année 1958, le 28 novembre à 1 heure de l'après-midi, dans un des quartiers élégants de Londres, un de ces blocs de glace tomba aux pieds d'un passant dans Bruton Street.

La production de ces blocs de glace, n'a pas reçu jusqu'ici, d'explication satisfaisante. Certains de ces blocs sont constitués par une glace d'une espèce particulière, sa formation ayant été provoquée dans de telles conditions qu'elle avait atteint une densité inhabituelle et présentait de ce fait une résistance particulière à la fusion. Au cours de la traversée de l'atmosphère, il est certain qu'un bloc de glace doit per-

(suite page H)

~~~~~  
que à toute une sorte de faits troublants et inexplicables ». Aux U.S.A., on parle même d'une reconversion de la N.A.S.A. pour résoudre le problème...

Depuis 50.000 ans, nous sommes et resterons peut-être, un vaste chantier d'expériences...

## A PROPOS DES CHUTES DE BLOCS DE GLACE (Suite de la page G)

dre une certaine partie de sa masse par sublimation ou par fusion, sans pour autant être complètement fondue. Certains témoins de ces chutes de blocs, les ayant goûtés, trouvèrent une saveur savonneuse, ce qui fit à l'époque suggérer l'idée de chutes d'eaux usées d'avions de ligne, mais des analyses plus sérieuses montrèrent que ces blocs sont généralement mélangés intimement à des sédiments et souvent à des fibres ou des algues microscopiques et d'une structure rappelant un paquet de grêlons agglomérés. Bien souvent, la composition chimique diffère de celle des grêlons normaux : pas de traces de fer ni de nitrate, par contre du sel et d'autres minéraux en quantité : cette glace est souvent alcaline. Or, les substances alcalines ont un mauvais goût de savon.

Enfin, ces blocs de glace n'ont pas de signes de radioactivité. Il ne semble pas possible que même dans un vent ascendant à 200 km à l'heure, un bloc de plus d'un kilo puisse se maintenir dans la haute atmosphère.

On reste donc tout à fait perplexe sur la façon dont ces blocs de glace peuvent se constituer.

René HARDY, Docteur ès-Sciences

---

## Réflexions à propos des M. O. C.

Pour moi, et depuis longtemps, la cause est entendue : les M.O.C. existent bel et bien c'est un fait. Collectionner ces faits c'est la phase primaire indispensable mais ce que je souhaite infiniment c'est que nous puissions conjuguer tous nos efforts afin d'arriver à contacter ces visiteurs de l'espace, c'est ce qui me semble le plus important car, je doute beaucoup de la sagesse des hommes et je redoute une nouvelle folie guerrière, je ne crois plus ce monde capable de se relever seul ! je crois que cette civilisation s'est jetée dans une impasse d'où elle me semble bien incapable de s'évader. Par contre, je crois possible que nos visiteurs, bien plus évolués que nous puissent intervenir afin d'éviter le gâchis final. Ce que je crois aussi c'est que l'aventure humaine s'est déjà trouvée plusieurs fois dans l'impasse... sans doute est-ce ainsi que s'est effondrée l'Atlantide ? Je crois, jusqu'à la preuve du contraire, à une Fraternité Cosmique, à une sorte de solidarité interplanétaire plus agissante sans doute que nous le pouvons supposer et je pense que les visites de M.O.C. sont en relation étroite avec cette solidarité fraternelle. Bien sûr, il est possible que nous ayons affaire en même temps à d'autres catégories d'êtres intelligents mais moins animés de bonnes intentions, mais je suis persuadé que les « bons » sont de loin, les plus nombreux et les plus puissants. Dans l'évolution humaine il y a fatalement un « passage » difficile (comme

dans l'âge ingrat), c'est la période où l'homme parvient à dominer la matière sans bien encore en connaître toutes les lois.

C'est une phase terrible de son évolution car il joue alors littéralement avec le feu. Son avance technique est considérable mais... son progrès mental reste encore élémentaire, en d'autres termes, il ne se connaît pas encore *totale*ment lui-même et c'est là qu'il faut situer l'impasse effrayante à surmonter. Certains hommes l'ont surmontée, ce sont ceux que l'on nomme les « Mutants », je puis vous assurer que leurs facultés mentales sont prodigieuses et presque incompréhensibles pour le reste des hommes. Il en a toujours été ainsi depuis des millénaires. Archimède, Pythagore, pour ne citer qu'eux furent de ces hommes. Mais ces surhommes, il faut le dire, ne peuvent pas grand chose contre l'inertie générale, tout comme les grands sages de l'Inde ne peuvent éliminer la famine et la misère, leurs moyens ne sont pas assez puissants sur les masses et de plus il est presque impossible de « muter » le mental d'un individu donné car c'est une question de degré d'évolution. Les « Mutants » se connaissent sans jamais se rencontrer, ils sont conscients d'exister çà et là et si ils parvenaient à se grouper réellement ils formeraient vite la plus formidable « société de pensée » qui soit au monde, mais nous n'en sommes pas là et le temps presse. Je crois possible que certains « Mutants puissent former d'excellents interlocuteurs vis-à-vis des extraterrestres et je suis à peu près sûr, que nos visiteurs recherchent ces « interlocuteurs valables » car je ne pense pas qu'ils puissent faire autrement.

Certains s'inquiètent de la circonspection, de la réserve de nos visiteurs extra-terrestres. Pourquoi s'en étonner ? ces gens-là, c'est certains, nous observent depuis des temps immémoriaux, leurs moyens de détections et d'observations dépassent certainement notre entendement et ils sont donc parfaitement fixés sur nos intentions. Quand on voit ce qui se passe sur la terre (et qui se passe de commentaires !) comment s'étonner de la prudence de nos visiteurs ? Si nous tombions un jour sur une planète peu évoluée, encore à l'âge néolithique, que ferions-nous ? sinon la même chose. Ingénument nous nous croyons « très avancés » mais aux yeux de ces super-civilisations galactiques nous n'en sommes peut-être qu'au Moyen-Age, tout ce dont nous sommes si fiers n'est peut-être qu'archaïque et primitif à leurs yeux... dangereusement primitif !

Voilà tout ce que m'inspire de vous dire, celle belle matinée de calme sur le port.

André GALLARD